

Suicide au lycée, comment la
prévention s'articule au lycée et
comment l'améliorer. Étude de cas
au secondaire II.

Formation secondaire – Filière B

TER de **Valerio Personeni**

Sous la direction de **Sheila Padiglia**

Neuchâtel, 30 mai 2023

Remerciement

Je remercie ma directrice de TER Sheila Padiglia pour sa bienveillance, ses précieux conseils et sa disponibilité. Je la remercie également d'avoir accepté de m'accompagner sur un sujet difficile et lourd.

Je remercie ma famille et mes amis pour leur soutien au long de cette année de HEP, leur aide et leur gentillesse étaient nécessaires à l'accomplissement de ce travail.

Finalement, je remercie ma moitié, car sans moitié, la vie serait bien compliquée. Merci de me soutenir, de m'aider et de m'inspirer au quotidien.

Et merci à Flamme.

Résumé

En suisse, chez les jeunes entre 15 et 18 ans, le suicide est l'une des causes de décès la plus fréquente (Zschaber & Pannatier, 2021). Ce chiffre se retrouve dans les établissements de secondaire II qui doivent bien trop souvent faire face à ce drame. Ce travail a pour objectif principal de proposer une analyse et une discussion des moyens mis en place par le lycée Denis-de-Rougemont à Neuchâtel pour prévenir le suicide au sein de leur établissement. Afin de pouvoir comprendre le fonctionnement de cette prévention, j'entendrai le directeur du lycée Denis-de-Rougemont ainsi qu'un professeur du même établissement. Puis afin de discuter la pertinence de ces moyens, ces derniers seront confrontés aux conseils d'un professionnel de la santé mentale spécialisé dans la question du suicide chez l'adolescent.

Mots- clés :

- Suicide
- Prévention
- Intervention
- Idées suicidaires
- Santé psychique

Table des matières

Introduction	5
Problématique.....	6
Méthodologie	8
Fondements méthodologiques	8
La nature des données et les procédures de recueil des données.....	9
Les méthodes d'analyse des données	10
La présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats	10
Prévention actuelle	10
Formation/sensibilisation pour les professeurs	10
Sensibilisation pour les étudiants.....	11
Médiateurs et médiatrices	12
Intervention actuelle	13
Intervention de la part des professeurs.....	13
Intervention de la part du lycée.....	15
Amélioration de la prévention	16
Formation des professeurs	16
Sensibilisation des élèves sur la thématique du suicide.....	17
Sensibilisation des élèves sur la thématique du bien-être	19
Amélioration de l'intervention	20
Augmenter le pouvoir d'intervention des professeurs	20
Communication et collaboration.....	20
Conclusion.....	21
Références bibliographiques	22
Annexes.....	25

Introduction

Il y a 9 ans, durant ma deuxième année de lycée au Denis-de-Rougemont, mon amie et camarade de classe se prenait la vie. Personne ne s'attendait à cela, personne n'avait vu venir ce drame. Si mes amis et mes professeurs avaient généralement senti que mon amie était un peu plus déprimée que d'habitude et ne suivait plus vraiment à l'école, la question du suicide n'avait jamais été évoquée avant son passage à l'acte. Elle s'intégrait dans la vie sociale de la classe, était souriante et n'avait jamais partagé avoir des idées suicidaires.

Ce drame n'est en aucun cas unique. Le lycée Denis-de-Rougemont a, avant le suicide de mon amie puis malheureusement aussi après, perdu plusieurs.es élèves ayant choisi de s'ôter la vie. Ce lycée neuchâtelois n'est pas un cas à part au sein des établissements de secondaire II Suisse. Le suicide étant une des premières causes de décès en Suisse chez les adolescents (Zschaber & Pannatier, 2021), tout établissement scolaire comptant cette catégorie de la population entre ses murs est concerné.

Il n'est pas question ici de regarder le passé avec un regard accusateur mais de le comprendre afin de pouvoir améliorer le futur. Afin de réduire le nombre toujours beaucoup trop conséquent de ces drames, il faut comprendre comment la prévention et l'intervention de manière précoce s'articulent dans ces établissements et comment elles devraient être améliorées. De quelle façon un professeur devrait réagir face à un.e élève ayant des idées suicidaires et comment intervenir pour éviter un drame ? Et même en amont de cela, comment repérer un.e élève pouvant avoir des idées suicidaires ? Ce sujet est d'une très grande importance pour ma pratique mais aussi pour la pratique de tous les professeurs de secondaire II.

Ce que je souhaite faire dans ce travail est analyser et comprendre le fonctionnement de la prévention du risque suicidaire et l'intervention de manière précoce au lycée Denis-de-Rougemont, puis mettre ces stratégies en comparaison avec les conseils en prévention et en intervention donnés par un expert du sujet. De cette façon, il sera possible d'analyser la prévention et l'intervention faites aujourd'hui afin de savoir si ces dernières correspondent à la vision d'une prévention et d'une intervention efficaces d'un professionnel de la santé spécialisé dans la question du suicide chez l'adolescent.

Problématique

“Et inversement, celui-ci à qui le fardeau de la vie pèse, qui sans doute aimerait la vie et qui y tient, mais en en maudissant les douleurs, et qui est las d’endurer le triste sort qui lui est échu en partage, celui-là n’a pas à espérer de la mort sa délivrance, il ne peut se libérer par le suicide ; c’est grâce à une illusion que le sombre et froid Orcus lui paraît le port, le lieu de repos” (Schopenhauer, 1819/2004, pp.422)

Schopenhauer définissait le suicide comme une expression d’une grande volonté de vivre. Cette affirmation allant contre la croyance populaire que le suicide est un acte représentant une volonté de mourir indique qu’une personne suicidaire ne considère pas le suicide comme un but en soi mais comme un moyen. Le suicidaire posséderait une volonté de vivre et la souffrance morale et physique empêcheraient le suicidaire d’exprimer cette volonté. De ce fait le suicide devient un acte de volonté non entravé par la douleur qui supprimera le corps à la place de la volonté. Cette théorie de Schopenhauer met le doigt sur un élément très pertinent dans notre discussion ; l’individu suicidaire possède la volonté de vivre mais la souffrance morale et/ou physique entrave cette volonté. Il s’ensuit qu’il est parfois possible de repérer cette souffrance chez un humain et de prévenir que cette souffrance devienne assez forte pour rentrer en combat avec la volonté de vivre de ce dernier. C’est ce que nous entendrons par prévention du suicide. La médecine s’accorde avec Schopenhauer principalement sur ce dernier point ; pour le corps médical, les idées suicidaires s’inscrivent en majorité dans des états considérés comme pathologiques et donc en principe curable (Moutier, 2021).

Est-ce que la prévention au suicide doit être une thématique importante au sein des établissements de secondaire II ? En Suisse, le suicide se classe à la 13ème place des causes de décès lors de l’année 2020 (Office fédéral de la statistique [OFS], 2022). Pourtant, chez les jeunes de 15 à 18 ans, le suicide se trouve à la première place des causes de décès (Zschaber & Pannatier, 2021). Ces chiffres alarmants sont accentués par le nombre de tentatives de suicide qui est 10 à 20 fois plus élevé que le nombre de suicides.

Les établissements de secondaire II contiennent donc une population à risque vis-à-vis du suicide. Il est nécessaire de comprendre comment cette thématique est abordée dans les lycées, que ce soit par les enseignant.e.s, la direction ou même les élèves.

En Suisse, plusieurs associations et organisations ayant pour mission de réduire le nombre de suicide par la prévention et la réorientation de personnes ayant des idées suicidaires envers des

professionnel.les de la santé ont vu le jour. A Neuchâtel c'est le cas de *Suicide, parlons-en* (Suicide, Parlons-en, 2019) et d'*Appel d'air* (Appel d'air, 2017). Ces structures proposent des ressources pour les personnes présentant des idées suicidaires mais également pour les proches de ces personnes. Après d'eux il est possible de se documenter sur la question du suicide, trouver un espace d'écoute, obtenir de l'aide et au besoin se faire rediriger vers des professionnel.les de la santé. En effet, il est fondamental de préciser que ce type de structure ne remplace pas la prise en charge de la part de professionnel.les de la santé. Leur mission spécifique concerne la prévention et la redirection. A l'échelle Romande, nous retrouvons l'association *Stop Suicide* qui, entre autres, met en place des campagnes, des ateliers et des formations en lien avec la prévention du suicide. Au niveau national, des services gratuits d'écoute et de conseil pour les jeunes sont mis en place comme le numéro +147 géré par *Pro Juventute* disponible 24 heures sur 24 ou la plateforme *Ciao.ch*. Toutes ces structures montrent bien la place importante que nous attribuons à la prévention du suicide en Suisse. Il est donc pertinent de se demander de quelle façon cette prévention et cette écoute est mise en place dans les établissements scolaires du secondaire II. Car bien que la prévention au suicide soit une mission attribuable à l'ensemble de la société, il est clair que les écoles sont en première ligne de ce combat. Considérant que les adolescents qui suivent des études supérieures passent une très grande partie de la journée entre les murs des lycées, il paraît intuitif que leurs lieux de formation doivent avoir rôle important à jouer dans la prévention du suicide. Mais quelle est donc cette place ?

Il est aisé de trouver du matériel en ligne pertinent à la prévention du suicide concernant spécifiquement les établissements scolaires. La fondation suisse pour la santé *Radix* propose par exemple le programme *Schoolmatters* (Zschaber & Pannatier, 2021), un programme contenant un grand nombre de ressources et de recommandations pour prévenir le suicide dans les écoles, à destination des professionnel.les de l'enseignement. Nous pouvons retrouver dans cette brochure des conseils concernant ce que les professeur.es devraient considérer dans leurs enseignements (Zschaber & Pannatier, 2021, chap. 9), sur la manière d'aborder la question du suicide en classe, la posture professionnelle à adopter avec les élèves à risque, les mesures pour assurer la sécurité des élèves à risque et les orienter puis des conseils sur la gestion de crise. Cette brochure nous donne des pistes sur la façon dont doit agir un.e enseignant.e lors ; d'une démarche de prévention au suicide, lorsqu'il ou elle est au contact d'élèves ayant fait une tentative de suicide ou dans le plus malheureux des cas, lorsqu'il ou elle est face au suicide d'un élève. Je vais ici me concentrer particulièrement sur la prévention et l'intervention et non pas sur la gestion de crise.

Le programme *Schoolmatters* préconise certains points pour assurer une prévention du suicide efficace que je vais résumer ici ; il propose de placer la promotion de la santé psychique au cœur des préoccupations des écoles en développant une culture scolaire sûre, soutenante et bienveillante, en promouvant les capacités transversales et en reconsidérant les méthodes d'enseignement. Il recommande de considérer certains points dans le contexte de la prévention du suicide comme les discussions au sujet de l'automutilation, les informations devant être transmises aux professionnels de la santé. Et il préconise d'aborder la question du suicide en classe.

Quant à la question de l'intervention précoce et la prise en charge d'un.e élève à risque, le programme préconise la mise en place de structures de soutien professionnel coordonné par un.e conseiller.e formé.e spécifiquement. Finalement, le programme invite à reconnaître les signaux d'alerte et à agir en conséquence.

Mes questions de recherche sont les suivantes : *Quels sont les moyens mis en place dans le lycée Denis-de Rougemont pour prévenir le suicide et intervenir de manière précoce auprès d'élèves à risque ? Puis, que devrions-nous ajouter à la structure mise en place pour rendre la prévention et l'intervention plus efficaces ?*

Pour répondre à ces questions, je rencontrerai un médecin psychiatre spécialiste du suicide, un directeur de lycée ainsi qu'un professeur de lycée afin de pouvoir comparer leurs réponses entre eux puis avec le programme *Schoolmatters*. Leurs différents points de vue me permettront de comprendre les structures déjà existantes puis peut-être de mettre en évidence quelques améliorations envisageables.

Méthodologie

Fondements méthodologiques

Afin de pouvoir comprendre comment est structurée la prévention du suicide et l'intervention précoce auprès des élèves à risque dans le lycée Denis-de-Rougemont et comment améliorer ces deux points, il est pertinent de rencontrer et de discuter avec des professeurs et des membres de la direction du lycée en question. Il est aussi important d'avoir l'avis d'un expert à ce sujet. La meilleure façon de récolter des données pertinentes dans notre cas est l'entretien. En effet, ce type d'enquête permet d'analyser des situations particulières et ponctuelles comme des situations plus générales sans apporter des concepts préconçus et en laissant la place aux

intervenants d'exprimer leurs propres expériences et leurs idées. Cette volonté d'éviter des concepts préconçus tout en cherchant des réponses à des questions précises se retrouve particulièrement dans l'entretien semi-directif centré, dispositif d'entretien que je décide d'employer ici. Lors d'entretien semi-directif centré, le chercheur se concentre sur des aspects spécifiques d'une problématique en posant des questions assez précises, mais en laissant une certaine liberté dans les réponses. L'avantage principal de cette méthode est que le chercheur peut à tout moment se rendre compte de l'importance de certains aspects de la question et décider d'approfondir le sujet. Cela est pertinent dans le cadre de mon travail, car je veux pouvoir découvrir des aspects de la question de la prévention ou de l'intervention que je ne peux prédire actuellement. Il est important de préciser que cette méthode ne permet pas facilement de faire des études statistiques dû à son caractère intrinsèquement qualitatif. Néanmoins, cela n'est pas un problème dans le cadre de mon travail, car mes questions de recherches nécessitent des réponses sous formes de données qualitatives et non quantitatives. (Sauvayre, 2013)

La nature des données et les procédures de recueil des données

Les entretiens seront faits sur le lieu de travail des intervenants. Je commencerai par l'entretien avec le directeur adjoint du lycée Denis de Rougemont, Yvan Amey dans son bureau. Puis je rencontrerai le docteur Stéphane Saillant dans son cabinet. Je finirai par rencontrer le professeur de philosophie et géographie Yan Greppin dans une salle de classe du lycée.

Les entretiens dureront une trentaine de minute et seront enregistrés à l'aide du matériel suivant :

- Une carte son Focusrite scarlett 4i4
- Un sennheiser e 965
- Cubase Pro
- Un macbook pro 2018
- Un samsung a52s (pour un enregistrement de sécurité)

Une grille d'entretien a été préparée afin de structurer l'entretien (cf. Annexes). Cette dernière est divisée en plusieurs parties. Elle se compose premièrement d'une partie introductive non enregistrée dans laquelle je me présente, je présente mon travail de recherche, puis finalement,

je présente l'entretien. Après cela, j'ai introduit un rappel des précautions à prendre afin de mener cet entretien de la meilleure façon possible. L'entretien lui-même est constitué de 3 parties : la présentation de l'interviewé, la prévention et intervention actuelle et l'amélioration de la prévention et de l'intervention. Puis finalement l'entretien se termine sur une dernière partie non enregistrée permettant de remercier l'interviewé et de lui transmettre une possibilité de contact afin de compléter son entretien si nécessaire.

Les données des entretiens sont recueillies sous formes audio puis retranscrites (cf. Annexes).

Les méthodes d'analyse des données

La méthode que j'ai décidé d'adopter pour l'analyse de données dans le cadre de ce travail est une analyse de contenu (Bardin, L. (1983) en sous-thématique. En effet, il me semble être pertinent de prendre dans chaque thématique principale, la prévention actuelle, l'intervention actuelle, l'amélioration de la prévention puis l'amélioration de l'intervention, et de les diviser en sous-thématiques définies par les données récoltées. De cette façon, nous pourrions comparer les données récoltées en comparaison les unes des autres sur des sous-thématiques précises. L'idée sera donc de déconstruire les analyses afin de les reconstruire et les regrouper dans ses sous-thèmes. Plus précisément, je vais faire une analyse verticale, à savoir, passer en revue les thèmes abordés par chaque sujet pris séparément. (Blanchet & Gotman, 2007)

La présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats

Je vais analyser les résultats en les classant selon les quatre axes cités précédemment puis en les intégrant dans des sous-thématiques. Commençons par l'analyse de la prévention actuelle dans les établissements de secondaire II.

Prévention actuelle

Un premier sujet vis-à-vis de la prévention actuelle dans les établissements de secondaire II revenant dans les 3 entretiens est la formation/sensibilisation à destination des professeurs.

Formation/sensibilisation pour les professeurs

Actuellement, plusieurs types de formations/sensibilisation sont données aux membres du corps enseignant. Un exemple est donné par Yvan Amey qui nous parle de journées du CAPPEP :

« Alors j'ai eu des journées de sensibilisation plus que des formations, des journées de

sensibilisation qui ont été organisées, que ce soit par le CAPPEs ou autre. Forcément, on en a parlé. » (Annexe 2)

Ces journées sont, selon lui, l'occasion de traiter différentes thématiques et notamment parfois celle du suicide.

Outre les journées du CAPPEs, le lycée organise des conférences ponctuelles à destination des professeurs pour parler de la thématique du suicide. C'est le cas de la conférence animée en partie par le docteur Saillant en décembre dernier. (Annexe 3)

Cette journée a été particulièrement appréciée par Yann Greppin :

« C'était une très bonne journée de pouvoir partager, d'avoir le regard du psychiatre et sociologue Saillant, puis ensuite d'être dans un petit atelier. Donc c'est vrai que c'était important que le lycée organise ça, c'était intéressant, c'était plutôt riche. »
(Annexe 4)

Mais ce dernier précise que c'est la première fois qu'il recevait une formation sur le sujet.

Yvan Amey précise aussi qu'il est possible, sur demande, pour les professeurs d'avoir accès à des modules de formations sur le sujet de la prévention du suicide. (Annexe 2)

Sensibilisation pour les étudiant.e.s

Il existe aussi, dans le cadre du lycée Denis-de-Rougemont, des journées de sensibilisation à la question du suicide à destination des élèves. Néanmoins, comme le précise Yvan Amey, ces journées ne sont pas régulières. En effet, elles prennent parfois place dans des semaines thématiques, mais ces semaines sont conçues pour couvrir un champ de sensibilisation bien plus large qu'uniquement la question du suicide.

« Mais après, c'est vrai qu'il y a un renouvellement. Je ne peux pas dire que tous les élèves passent par ces journées-là puisque c'est des choses qu'on met... On a dû sensibiliser aussi à la politique, apprendre à sensibiliser à l'écologie. Et puis, au final, on n'a qu'une semaine thématique. » (Annexe 2)

Pour donner suite à ce passage, Yvan Amey soulève une information très intéressante qui vise à expliquer une sorte de « diminution » de la prévention au sein des lycées lors de ces dernières années :

« Mais il faut être, il faut être honnête, le suicide, c'est une thématique qui est en place depuis tellement longtemps qu'il y a eu un peu un certain essoufflement, je dirais. À un moment donné où on avait peut-être envie de traiter d'autres thématiques. Les élèves nous disaient aussi qu'ils avaient déjà eu ça à l'école secondaire. Et puis on avait un peu l'impression d'être redondant là-dessus » (Annexe 2)

Ce que présente ici Yvan Amey est une sorte de désintérêt des élèves et des lycées sur la question de la prévention du suicide à cause de son omniprésence dans les différents établissements de formations. Nous reviendrons plus en détail dans la partie « Amélioration de la prévention » sur ce sujet.

Yvan Amey présente aussi plusieurs autres outils mis en place dans le cadre de la prévention du suicide, comme des flyers, des codes QR dans les toilettes (une démarche conseillée par les élèves, présentant le fait que les toilettes sont un lieu vers lequel les personnes ne se sentant pas bien se dirigeaient fréquemment), des brochures et un site web. Selon lui, ce n'est pas une forme « classique » de prévention qui consisterait à faire venir des intervenants en classe, mais plus une sensibilisation au quotidien.

Médiateurs et médiatrices

Les 3 interviewés soutiennent l'importance du travail de médiateur et de médiatrice au sein d'un établissement de formation. Yvan Amey, présente les médiateurs comme les premières personnes vers lesquelles se diriger pour prendre conseils lors d'un cas de suspicion d'idée suicidaire chez un élève. (Annexe 2)

Yann Greppin consacre aussi une partie de son interview à la présentation des médiateurs et médiatrices en soulignant l'importance de leur travail :

« Une autre chose qui est très importante, je pense relevée par Yvan Amey aussi. C'est la présence des médiateurs et médiatrice qui suivent quand même des étudiants qui ont des difficultés de différents ordres. Et je pense que c'est capital en fait pour un lycée d'avoir un suivi et en plus ce sont des personnes du sérail, donc ce sont des gens qui enseignent ici, c'est des personnes qui sont ouvertes. J'en connais quelques-uns qui me semblent être de grande qualité. Donc, je pense, c'est très important d'avoir ces personnes ici présentes. » (Annexe 4)

Les médiateurs et médiatrices, d'après nos intervenants, sont alors les premières personnes de

références dans les cas de suspicions d'idée suicidaire chez un élève. Ces médiateurs reçoivent une formation particulière d'une année et demie qui leur permettent de suivre des situations comme les questions liées au suicide. (Annexe 2) Le docteur Saillant insiste sur l'importance de ne pas rester seul dans ses moments et qu'il est nécessaire de rompre la solitude avec les personnes en souffrances. Selon lui, c'est en partie le travail du médiateur d'un établissement de formation. (Annexe 3)

Intervention actuelle

Intervention de la part des professeurs

Il est intéressant de se demander quelle est la possibilité d'intervention laissée aux professeurs lorsque qu'ils sont confrontés à des élèves ayant potentiellement des idées suicidaires. Yann Greppin nous donne son ressenti de professeurs face à ces situations.

« Moi, ce que j'essaierais simplement dans un premier temps, c'est de peut-être voir l'élève quelques minutes, discuter, mais de manière très indirecte, sans lui poser des questions claires. Mais si je devais sentir quelque chose de particulier et très vite, l'orienter, ou en parler avec un médiateur ou médiatrice, ou peut-être voir quelqu'un, un membre de la direction, je pense que c'est comme ça que je ferais, parce que moi, je me sentirais assez démunie. Je ne me sens pas du tout capable parce que j'ai peu de vanité par rapport à ça. Et c'est sans doute bien. Je ne me sens pas capable de résoudre à moi-même le problème. On a tous envie, on rêve tous d'une espèce d'idéal de soi ou on voudrait résoudre le problème comme une espèce de... Ouais, quelqu'un qui a beaucoup de pouvoir, d'aura, de présence, etc. Moi, je jouerais, de manière très humble. Je pense que je n'ai pas grand-chose à faire, sinon à renvoyer à des personnes plus compétentes en la matière. » (Annexe 4)

Il revient sur ce sujet par la suite :

Moi, ce que j'essaierais simplement dans un premier temps, c'est de peut-être voir l'élève quelques minutes, discuter, mais de manière très indirecte, sans lui poser des questions claires. Mais si je devais sentir quelque chose de particulier et très vite, l'orienter, ou en parler avec un médiateur ou médiatrice, ou peut-être voir quelqu'un, un membre de la direction, je pense que c'est comme ça que je ferais, parce que moi,

Ce passage est très intéressant et montre une certaine retenue des professeurs à intervenir. Yann Greppin ici décrit une maturité de la part du corps enseignant à ne pas se considérer comme des soignants et à rediriger les élèves vers des structures compétentes. Néanmoins, nous sentons déjà dans ce discours la nécessité des professeurs de repérer certains signes afin de faire suivre ces observations à des entités compétentes. Cette volonté d’être un premier rempart à la question du suicide est très importante et sera un sujet que nous développerons particulièrement dans la partie « Amélioration de la prévention – formations des professeurs ». Yvan Amey et le docteur Saillant s’accordent pour souligner les limites de l’intervention de la part d’un professeur. Yvan Amey défend qu’il est possible qu’il y ait certaines discussions entre l’élève et le professeur dans le cadre d’une suspicion d’idée suicidaire, et que ces discussions font partie de la relation entre l’élève et le professeur. Mais il précise rapidement que les enseignants doivent garder quand même cette posture d’enseignant. Les enseignants ne sont pas formés à accueillir ce genre de problématiques et il est nécessaire de rediriger les cas de suspicions vers des personnes formées et capable de prendre en charge ces dossiers. Yvan Amey le précise dans ce passage :

« Mais encore une fois, par expérience, ce n'est pas forcément des choses qui se déroulent bien parce que chaque enseignant a une sensibilité différente et il va peut-être mettre un engagement différent. Et cet engagement ne sera peut-être pas forcément en adéquation avec ce qui est souhaité et ce qui est nécessaire. Et ça, encore une fois, ce n'est pas, ce n'est pas des gens qui ont une formation dans ce domaine-là et on est quand même sur un sujet extrêmement sensible où notre position ici, c'est que les enseignants n'ont pas la formation pour encadrer et suivre ce genre de situation. »
(Annexe 2)

Le docteur Saillant partage cet avis de manière claire, il explique même les raisons de cette position :

Alors un professeur n'est pas un soignant. Il n'a pas ni le mandat, ni les ressources, ni les compétences. Je retire rien à ce qu'il fait, mais ce n'est pas son job. Et il ne sera pas armé par rapport à ça. Et ça, c'est très important. Et on insiste dans le milieu scolaire, on le fait aussi dans le milieu agricole, par exemple dans la prévention du suicide auprès de cette population-là. Où on ne demande pas, si on fait le parallèle avec le

milieu agricole, on ne va pas demander à un contrôleur financier ou à un agriculteur de devenir psychiatre, infirmier ou psychologue. Mais de pouvoir reconnaître aussi ses propres limites. Et ses propres limites, c'est de se dire OK, j'ai reçu une information, j'ai pris conscience qu'un élève est en souffrance et a des idées suicidaires. Il faut que je passe peut-être la main et il faut. Voilà. Là va s'arrêter mes compétences et puis mon mandat. Le risque, c'est pas forcément de faire du mal à l'autre, mais c'est de se mettre soi-même en danger pour quelque chose auquel on n'est pas armé. De se dire, alors là, je prends tout sur mes épaules. Le risque, c'est un petit peu ça. » (Annexe 3)

Il est très intéressant ici de voir l'importance que le docteur Saillant accorde au fait de connaître ses propres limites. En croisant l'avis de nos trois interviewés, nous pouvons donc voir qu'il existe en effet une crainte de la part de la direction et des soignants de voir les professeurs s'attribuer une charge qu'ils ne peuvent pas soutenir et que cela est un risque pour les élèves, mais également pour les professeurs qui se retrouveront non armés dans des situations très compliquées. Néanmoins, comme nous l'avons vu avec Yann Greppin, les professeurs semblent conscients de ce risque et n'hésitent pas à se référer à des entités formées. Cette humilité dont fait preuve Yann Greppin dans son interview paraît confirmer que les professeurs sont conscients qu'il existe une limite à leur mandat vis-à-vis de ces questions. Nous verrons dans la partie « Amélioration de la prévention – formations des professeurs » s'il est possible de préciser plus en détail cette limite.

Intervention de la part du lycée

La responsabilité de l'intervention ne revient donc pas aux professeurs. Mais est-ce que les médiateurs, médiatrices et la direction doivent intervenir ? Comme le précise Yvan Amey, ces entités sont rarement interventionnistes.

« Le lycée est là en repérage puis en appui, mais n'est très souvent pas en position interventionniste. Donc on préférerait qu'ils (les professeurs) les redirigent vers les médiateurs et qu'il nous signale aussi le cas pour que nous, au sein de la direction, on puisse en discuter et éventuellement prendre contact avec les familles, voir ce qu'il en est. Est ce qu'il y a déjà un suivi qui est mis en place ? Et pas court circuiter ce qui aurait peut-être déjà été établi avec les familles qui ont peut-être conscience de cette situation. Et ces gens ne vont pas arrêter de venir à l'école pour ça. Donc des fois, il y a des choses qui sont déjà prises en charge, suivies médicalement. Et puis nous, on est plutôt là en externe, en appui s'il faut, mais c'est rare qu'on soit interventionniste. On

peut signaler des choses, mais disons que souvent, les situations sont déjà quand même traitées et encadrées depuis le milieu familial. » (Annexe 2)

Il est clair ici que même les entités formées comme les médiateurs et médiatrices ne sont pas en position d'effectuer le travail d'un thérapeute et que l'intervention au sein d'un lycée est très limitée.

Amélioration de la prévention

Nous avons vu la situation actuelle de la prévention et l'intervention dans un lycée par les yeux d'un vice-directeur, d'un professeur puis d'un médecin spécialiste sur la question du suicide. Il est maintenant intéressant de comprendre comment ces 3 personnes peuvent imaginer des pistes d'amélioration.

Formation des professeurs

L'amélioration la plus fréquemment soulevé dans les interviews concerne la formation des enseignants à la question du suicide. Yvan Amey soulève une possibilité de remettre à niveaux égaux les enseignants avec des formations initiales :

« Et je dirais qu'après, c'est clair, on peut essayer d'avoir peut-être quelque chose de plus régulier au niveau des enseignants surtout, peut-être les jeunes enseignants qui arrivent. On n'est pas très bien informé sur la formation qu'ils auraient déjà suivie au niveau de la HEP là-dessus. Peut-être là, c'est vous qui savez le mieux là-dessus. Mais en général, c'est vrai que ces thématiques-là ne sont pas forcément abordées dans ces institutions-là. Donc c'est vrai que peut-être qu'un enseignant qui arrive chez nous, c'est quelque chose qu'on devrait faire peut-être plus régulièrement pour qu'il sache exactement aussi quelle est la procédure. » (Annexe 2)

Cette idée survient essentiellement face au constat que les professeurs se transmettent ces informations oralement. Il serait donc intéressant de créer une sorte de remise à niveau pour tous les professeurs de façon à transmettre les mêmes informations et la même procédure à suivre à tout le corps enseignant.

Yan Greppin partage cette nécessité d'être formé de manière plus précise sur le sujet :

« Je pense qu'on peut toujours mieux faire. Bien sûr qu'on pourrait. On pourrait se former davantage. On pourrait avoir davantage de formation continue sur le sujet. On

pourrait voir davantage de spécialistes. On peut, oui, bien sûr, imaginer ça. Après ce qui est délicat, c'est qu'il y a toujours... Ça existe depuis bien longtemps, la répartition des tâches. On doit chacun faire notre job. On est à des fonctions quand même très très différentes, Donc jusqu'où un enseignant doit assumer pleinement toute une série de casquettes, même si, bien sûr, en dernier lieu, ce n'est pas lui qui va traiter ça, mais en tout cas, une sensibilisation, qu'on sache, nous ; à qui on peut se référer. Quelles sont les marches à suivre ? ça je pense que c'est vraiment très bien » (Annexe 4)

On retrouve ici la même retenue que tout au long des interviews sur la place de l'enseignant dans cette problématique, mais il est clair que d'un point de vue enseignant, l'uniformisation des marches à suivre et une formation complète à ce niveau est nécessaire.

Sensibilisation des élèves sur la thématique du suicide

Nous avons vu précédemment dans l'interview d'Yvan Amey, une certaine analyse de l'omniprésence de la prévention au suicide dans les établissements de formation durant les dernières années. Cette « sur-prévention » engendrerait une sorte de trop-plein chez les élèves qui suivent plusieurs fois des journées de sensibilisation au sujet du suicide. Néanmoins, Yann Amey défend qu'après le COVID, ce sujet est à remettre sur le devant de la scène. (Annexe 2) Il était intéressant, à ce stade, de se demander s'il était possible de « faire trop ». Est-ce que faire trop de prévention pouvait avoir un effet négatif comme le désintérêt ou peut-être même une certaine contagion ? Le docteur Saillant a répondu à cette question dans un passage de son interview :

« Par contre, au niveau d'un établissement, j'ai jamais vu qu'on en faisait trop, disons. C'est plutôt un effet inverse. Donc en parler, oui, après de savoir comment en parler, à quel moment et comment, où est-ce qu'on place le curseur. C'est ça qui est difficile. Ce qu'on sait en l'occurrence, c'est qu'on a une efficacité en termes de prévention sur des groupes à risque. Les jeunes sont un groupe à risque. C'est ce que fait Stop Suicide avec leurs ateliers. Et la manière d'en parler, peut-être, le mieux est de faire de la bonne prévention. C'est vraiment se cibler sur une méthodologie qui soit moins celle d'un cours ex cathedra où on explique ce que c'est que le suicide, mais plutôt d'être dans l'interaction, de pouvoir répondre aux questions, de pouvoir apporter des messages clés relativement importants que sont le fait qu'on peut en parler et que ce n'est pas tabou. Désigmatiser la santé mentale... Enfin d'être dans ces approches-là. Je dirais qu'il ne faut pas en faire trop, c'est-à-dire en parler chaque jour. Ça n'a aucun

sens. En parler, jamais, ça n'a aucun sens. Donc c'est ça trouver un juste milieu. »

(Annexe

3)

Il s'agit donc de trouver un juste milieu et une façon de discuter de la thématique du suicide. Le docteur Saillant préconise ici d'éviter des cours ex cathedra sur la question du suicide, mais de privilégier l'interaction et la discussion. Nous avons vu précédemment dans l'interview d'Yvan Amey que ce dernier décrivait la prévention au lycée Denis-de-Rougemont comme une forme de prévention s'éloignant du modèle « classique » de prévention qui consisterait à faire venir des intervenants en classe, mais plus une sensibilisation au quotidien. Ce lycée propose donc déjà des campagnes de prévention alternative, mais peut-on les améliorer ?

Le docteur Saillant et Yvan Amey proposent de réintroduire plus fréquemment des journées de sensibilisation à la question du suicide, comme la dernière ayant eu lieu. (Annexe 2 et 3)

Yan Greppin propose une piste de réflexion différente et très intéressante sur le sujet :

« Et encore une chose, moi, je crois beaucoup à, c'est la philo, je crois que beaucoup concept de communication indirecte de Kierkegaard qui disait qu'il ne faut pas forcément toujours dire directement les choses avec franchise, etc. » (Annexe 4)

Pour donner suite à cette citation, Yan Greppin illustre son point en présentant un exposé que deux de ses élèves ont produit sur les causalités du suicide en Corée du Sud. Ce type d'exposé est une façon d'éviter ce que ce dernier appelle « le grand déballage devant tous » en référence à la prévention ex cathedra, tout en sensibilisant, discutant, débâtant et en écoutant à propos de la question du suicide. Ceci est peut-être un exemple de « bonne prévention » comme le décrivait le docteur Saillant. Faire discuter les élèves autour du suicide en donnant les clés aux élèves et en l'amenant de manière subtile. C'est une forme de prévention que les enseignants peuvent mettre en place en intégrant des questions vis-à-vis du suicide dans les cours des élèves. Bien-sûr, comme le précise Yan Greppin, certaines branches comme les siennes (philosophie et géographie) s'y portent mieux que d'autres. Mais il est intéressant de voir une manière dont peut s'articuler une prévention sans que cette dernière nécessite une journée spéciale. C'est une façon très pertinente d'intégrer la prévention du suicide dans des cours au lycée.

Il est intéressant de préciser ici que ce n'est qu'un exemple parmi d'autre. Le docteur Saillant, par exemple, défend qu'il est possible d'aborder directement la question de manière frontale afin que le suicide ne soit pas un tabou. (Annexe 3) Mais cela n'enlève en rien la pertinence de l'exemple de Yan Greppin qui amène une réflexion autour de la question du suicide de manière

plus subtile.

Sensibilisation des élèves sur la thématique du bien-être

Une amélioration qui revient de manière régulière dans l'interview de Yan Greppin et du docteur Saillant est la considération de la santé-mentale des élèves dans son entièreté plutôt qu'uniquement vis-à-vis du suicide.

En effet, il est intéressant, selon le docteur Saillant, de noter que la prévention au suicide ne peut pas se faire de manière satisfaisante sans prendre en compte la globalité du bien-être des élèves.

« Maintenant, je m'intéresserais aussi de manière plus large peut être au bien-être des élèves, au bien-être des enseignants, à la question du bien-être à l'école, mais qui peut engendrer aussi, enfin qui inclut évidemment la question du stress, de comment est-ce que le stress est géré au niveau scolaire, des exigences qu'on peut demander aux élèves, aux professeurs, d'avoir une réflexion un peu plus large sur l'état de la santé mentale dans le lycée, par exemple, dans la vie du lycée. Je tenterai de pouvoir élargir. La problématique du suicide, c'est une problématique qui peut difficilement être traitée de manière satisfaisante si on l'exclut de la globalité. Donc pour moi, la prévention du suicide, elle va avec la promotion de la santé mentale, avec la promotion de la solidarité et avec la promotion d'être en contact, d'être en lien, de travailler aussi sur les ressources et sur les compétences des élèves et des professeurs. Donc, ça serait plutôt, peut-être, ce qui peut être intéressant à faire si un plan d'action santé mentale qui inclurait à l'intérieur de ça la question de la prévention du suicide. » (Annexe 3)

Yann Greppin propose des solutions allant dans ce sens :

« Je pense que de montrer que nous nous préoccupons des jeunes. Nous nous préoccupons de leur santé mentale, de leur, de leur rapport à l'autre, de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, sur les réseaux et autre qui sont importants aujourd'hui. Je pense que c'est bien de pouvoir discuter ça. » (Annexe 2)

Les deux soulèvent l'importance de prendre en compte la santé mentale des élèves dans son intégralité et non juste la question du suicide. Il est pertinent de considérer que la thématique du suicide n'est jamais isolée du reste des thématiques liées à la santé mentale et qu'il est nécessaire de considérer le suicide comme un pan de ce travail de prévention pour la santé

mentale et non comme un élément isolé. Il est donc possible d'imaginer le même travail qu'envisagé précédemment, lorsque nous avons parlé de « bonne prévention » et appliquer cela à la prévention pour la santé mentale de manière générale.

Amélioration de l'intervention

Augmenter le pouvoir d'intervention des professeurs

Les trois interviewés se sont accordés pour décrire les limites supérieures des possibilités de l'intervention d'un enseignant lorsque ces derniers sont confrontés à des situations de suspicions d'idées suicidaires chez un élève. Un enseignant n'est pas un soignant et doit respecter sa posture d'enseignant. Mais que peut-il faire ?

Le docteur Saillant propose une fonction très intéressante qui peut être attribuée aux enseignants ; la fonction de sentinelle.

« C'est-à-dire des gens qui sont capables de pouvoir identifier, qui n'aient pas trop peur de la thématique et qui puissent l'aborder, et qui puissent en tout cas être dans la rencontre avec la personne en souffrance suicidaire, puis ensuite qui puisse l'adresser à quelqu'un d'autre, Donc qui sert un petit peu de relais » (Annexe 3)

Yan Greppin a la même intuition sous une autre terminologie ;

« Il (l'enseignant) a quand même un rôle, il a un rôle de veilleur, il peut observer des choses, mais je pense qu'en fin de compte, c'est quand n'est pas à lui de trop s'impliquer. Je pense que le rôle dévolu à d'autres personnes. » (Annexe 4)

Ces deux extraits montrent bien l'idée du professeur sentinelle. Le professeur pourrait donc avoir une fonction de reconnaissance, de guetteur qui saurait reconnaître les premiers signes et pourrait créer le premier contact afin de rediriger rapidement les élèves vers les médiateurs et les médiatrices puis vers la direction. Ceci nécessite une certaine formation et, comme le précise le docteur Saillant, devrait se faire sur une base volontaire de la part des professeurs, car cela nécessite d'être assez à l'aise avec la thématique du suicide et ne pas craindre cette dernière.

Communication et collaboration

Finalement, une proposition d'amélioration décrite particulièrement par le docteur Saillant est la mise en place d'une communication plus fluide entre les différents acteurs de la question de la prévention au suicide et de l'intervention au lycée.

« Et puis, de manière générale, ça passe aussi par la communication. Enfin, le fait qu'il y ait une communication un peu plus fluide, plus naturelle. Il faut que les gens se connaissent. Il faut qu'il y ait une collaboration peut être plus étroite avec le CAPPEES, qui est par exemple le CAPPEES, qui est l'organe officiel qui aide et qui apporte des aspects de soutien aussi au lycée, que ce soit aux étudiants ou bien aux élèves ou au corps enseignant. Donc, il y a un aspect de communication et de connaissance de l'autre »
(Annexe 3)

Selon lui, il est important que les différents acteurs se connaissent afin de pouvoir collaborer de manière pertinente. Nous pouvons imaginer que cela se passe par des journées de formations ou des réunions, mais la finalité de cela est que la marche à suivre soit claire et connue de tous et que le canal de communication entre les différents acteurs, soit le plus fluide possible afin que ces derniers puissent travailler main dans la main et être efficaces.

Conclusion

Au cours de ce travail, nous avons pu comprendre les différents outils mis en place dans le cadre de la prévention au suicide dans les établissements de secondaire II puis dans le cadre de l'intervention auprès des élèves suspectés d'avoir des idées suicidaires dans les mêmes établissements. Nous avons pu comparer les points de vue d'un médecin psychiatre spécialiste sur la question du suicide, d'un professeur enseignant dans un établissement de secondaire II puis d'un vice-directeur d'un établissement de secondaire II. Les interviews de ces personnes nous ont donné un regard sur ce qui était déjà mis en place et sur des pistes d'améliorations. Même si les pistes d'améliorations sont nombreuses, il est facile de constater que les systèmes déjà mis en place sont relativement pertinents. Néanmoins, comme le dit justement Yvan Amey :

« On peut toujours faire mieux puisque le jour où on aura atteint tous les objectifs de la prévention, c'est qu'on aura plus de suicides. » (Annexe 4)

Il est donc nécessaire de continuer à essayer d'améliorer les systèmes mis en place afin de s'approcher de cet objectif et les possibilités d'amélioration discutées ici me semblent être des

très bons points de départ à la lumière de cet objectif.

Il est envisageable de conduire de nouvelles recherches pour analyser plus en détails certaines parties de ce travail. Il serait intéressant d'analyser les formations données aux enseignants dans le cadre de la prévention au suicide, la formation des médiateurs et médiatrices, l'impact positif et négatif de la prévention sur les élèves, l'impact du COVID sur la question de la santé mentale dans les lycées etc.

La santé mentale des jeunes est un sujet extrêmement important qui mérite une attention toute particulière des professionnels de la santé, de la recherche et aussi de la part du corps enseignant. J'espère ici avoir apporté ma petite pierre à l'édifice.

Références bibliographiques

Appel d'air: Pro Junior - Campagne de prévention du suicide et des problèmes liés à la santé mentale pour les jeunes du canton de Neuchâtel. (2017). *Appel d'air*. <https://appel-dair.ch/>

Bardin, L. (1983). *L'Analyse de contenu*. Paris : PUF (sur CAIRN)

Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*. Armand Colin.

Conrad Zschaber, C., & Pannatier, G. (2021). Schoolmatters, une contribution au développement de l'école avec la santé psychique.
<https://www.radix.ch/fr/ecoles-en-sante/offres/schoolmatters/livres/une-contribution-au-developpement-de-lecole-avec-la-sante-psychique/01-sante-psychique-et-education/introduction/>

Cremniter, D. (2007). La mort à l'école: Entre deuil et trauma. *Études sur la mort*, 131, 19-26. <https://doi.org/10.3917/eslm.131.0019>

Delgènes, J., Debout, M. (2020). *Suicide, un cri silencieux: Mieux comprendre pour mieux prévenir*. Le Cavalier Bleu. <https://doi.org/10.3917/lcb.debou.2020.01>

Moutier, C. (2021). Le manuel MSD pour les professionnels de la santé, comportement suicidaire.
<https://www.msmanuals.com/fr/professional/troubles-psychiatriques/comportement-suicidaire-et-automutilation/comportement-suicidaire>

Office fédéral de la statistique, OFS. (2022). Causes spécifiques des décès.
<https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/sante/etat-sante/mortalite-causes-deces/specifiques.html>

Pommereau, X. (2021). « Je ne voulais pas mourir, je voulais juste me tuer ». *Le Journal des psychologues*, 391, 14-18. <https://doi.org/10.3917/jdp.391.0014>

Pommereau, X. (2013). *L'adolescent suicidaire*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.pomm.2013.01>

Sauvayre, R. (2013). *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*. Dunod.
<https://doi.org/10.3917/dunod.sauva.2013.01>

Schopenhauer, A. (2004). *Le monde comme volonté et comme représentation*. Presses Universitaires de France - PUF.

Stop Suicide : Pour la prévention du suicide des jeunes. (2017). *Stop Suicide*.
<https://stopsuicide.ch/>

Suicide, Parlons-en: Prévention du suicide orientation aide et soutien. (2019). *Suicide, Parlons-en*. <http://www.suicide-parlons-en.ch/>

Annexes

Annexe 1 - Guide d'entretien

1. Présentation

Présentation de l'intervieweur

- Mon parcours professionnel,
- Mes enseignements.
- Mon parcours à la HEP.

Présentation du travail de recherche

- Pourquoi ce travail ?
- Comment ce travail s'articule.

Descriptions des entretiens

- Dire qu'il va durer environ 30 minutes.
- Qui va y participer.
- Parler du non-anonymat de ces entretiens.
- Préciser que l'échange sera enregistré et transcrit en partie. (Vous pouvez me dire si vous ne voulez pas que je transcrive une partie)
- Présenter le plan général de l'interview

Précaution à prendre

- Éviter les suggestions ; ne pas trop induire les réponses aux questions en proposant des réponses, notamment lors des relances.
- Ne pas parler des autres entretiens pour ne pas influencer les réponses.
- Vérifier que le matériel audio fonctionne et que le gain du micro est ajusté.
- Vérifier que l'endroit est assez calme et que personne ne pourra nous interrompre.
-

2. Entretien

Présentation de l'interviewé

- Nom, prénom.
- Profession, nombre d'années d'expérience, spécialisation.
- Lien avec la direction des écoles ; possibilité de faire changer les choses au sein d'un établissement, canaux de discussion.
- Expérience vis-à-vis de la thématique du suicide ; suivi de formations spécialisées, pourquoi avoir suivi ces formations ? Confrontation à des cas concrets.

Prévention et intervention actuelle

- Quels sont les outils mis en place pour prévenir le suicide au lycée Denis-de-Rougemont.

Relances possibles :

- Liens avec des organes de prévention (stop suicide etc.)
- Journées de prévention ?
- Comment les professeurs sont sensibilisés à ce sujet ?
- Formations continues à ce sujet ? (Est-ce pris en charge par l'école ?)

- Quels sont les possibilités d'interventions lors d'un risque de suicide au lycée Denis-de-Rougemont

Relances possibles :

- Comment un professeur doit réagir en cas de suspicion ?
- Qui le professeur peut contacter ?
- Est-ce que les élèves peuvent prendre contact pour une intervention ?
- Quel est le degré d'intervention accordé au professeur ?
- Comment intervenir en tant que professeur ?
- Est-ce que l'élève doit être forcé à consulter un professionnel ?
- Est-ce que le lycée doit prendre contact avec la famille ?
- Comment un enseignant est informé de cela ?

Amélioration de la prévention et de l'intervention

- Comment améliorer le système de prévention déjà mis en place au lycée Denis-de-Rougemont

Relances possibles :

- Au niveau des professeurs (formations, séminaire etc.)
- Au niveau des contacts avec des organes de prévention
- Au niveau du contact avec les professionnels.
- Au niveau des élèves (formation, journée d'information etc.)

- Comment améliorer le système d'intervention déjà mis en place au lycée Denis-de-Rougemont

Relances possibles :

- Donner plus de possibilités aux professeurs ?
- Donner un lien direct avec les professionnels ?
- Avoir des professionnels sur place ?
- Plus de contact avec la famille ?

3. Conclusion

- Remerciements
- Vérifier que l'audio est bien sauvegardé
- Dire hors enregistrement qui si d'autres éléments lui reviennent il peut les transmettre par mail à v.personeni532@gmail.com (Donner une carte)

Annexe 2 - Entretien Yvan Amey

Valerio Personeni [00:01:04] Est ce que vous pourriez vous présenter, nom, prénom et votre fonction au sein de l'établissement?

Yvan Amey [00:01:12] Alors Yvan Amey. Je suis actuellement directeur adjoint du lycée Denis de Rougemont et futur directeur à la rentrée d'août 2023.

Valerio Personeni [00:01:22] Félicitations!

Yvan Amey [00:01:23] Merci beaucoup, merci.

Valerio Personeni [00:01:25] Et du coup, votre travail en tant que futur directeur. Qu'est ce qui va changer enfin dans votre journée type, ce qui va changer dans votre fonction à proprement parler.

Yvan Amey [00:01:35] J'ai beaucoup de choses à découvrir à ce niveau là, mais je ne connais pas exactement dans le détail les journées du directeur actuel. Mais ce qui change fondamentalement, c'est que là, je suis beaucoup plus en contact avec les élèves que je ne le serai par la suite. Donc, on est deux directeurs adjoints et on s'occupe...Alors, on a des dossiers respectifs. Moi c'est plutôt les dossiers techniques confection des classes, tout ce qui est statistique scolaire, la répartition des professeurs dans les différentes classes, et cetera et puis, après il y a une toute une partie où il y a la gestion pédagogique des classes. Donc, entre mon collègue et moi, on se répartit à la moitié des 40 classes environ pour la gestion, suivi des absents, suivi des certificats médicaux, suivis des demandes de congés, des éventuels soucis, des rattrapages de notes, toujours en lien avec les élèves ou les parents ou des situations qui peuvent être. Voilà, ça peut aller de... vraiment un éventail très large de situations qu'on peut rencontrer.

Valerio Personeni [00:02:33] Et là, vous allez arriver dans une position plus dans le technique à propos du lycée.

Yvan Amey [00:02:40] Alors ça va être plus dans les discussions plutôt stratégiques. On a quand même des gros dossiers qui arrivent maintenant. La rénovation du nouveau bâtiment où on se trouve maintenant. Donc il y a l'amorce des choses qui se fait. Là, je suis les choses

un petit peu de l'extérieur. Mais après, il y aura les choses concrètes qui vont se mettre en place. Donc il n'y a passablement de changements qui vont être faits. Et puis ensuite, il y a toutes ces transformations de la maturité qui doit être mise en quatre ans. Pour l'instant, on attend encore une décision officielle, mais à priori, ce sera quatre ans pour les années 2030-34. Donc il y a ça aussi à repenser. Il y a une année de plus à mettre, donc il faut qu'on réfléchisse à ça. Et puis aussi le numérique. Après, c'est plutôt, on va dire, un pilotage stratégique. Là, je suis plus dans l'opérationnel que dans le stratégique.

Valerio Personeni [00:03:25] Et puis dans les liens aux autres organes, c'est plutôt le directeur qui s'en occupe?

Yvan Amey [00:03:29] C'est le directeur qui est plutôt en contact. Alors ça dépend. Là, je suis en contact par rapport aux dossiers qui me concernent. J'ai aussi des contacts avec le département, les autres écoles, les cantons voisins en fonction du dossier. Mais c'est clair qu'après dans les discussions qui se prennent au niveau soit étatique ou autre, c'est le directeur qui est en contact direct.

Valerio Personeni [00:03:58] Quel est votre lien vis à vis de la thématique de la prévention du suicide? Est ce que c'est plutôt quelque chose qui est laissé au directeur? Vous avez aussi une approche dedans, vous avez des choses à faire, c'est un dossier qui vous appartient aussi?

Yvan Amey [00:04:11] Euh, non. Là, c'est plutôt un dossier qui est dans les mains de mon collègue et du directeur. Mais je suis forcément confronté à ça. C'est des choses qu'on discute entre nous et puis qu'on regarde comment on peut toujours améliorer les choses. Donc c'est quelque chose où j'ai un contact avec, mais ce n'est pas forcément moi, principalement, qui m'occupe de ce genre de choses.

Valerio Personeni [00:04:37] Est ce que vous avez été formé à vivre ce genre d'événement ou en tout cas une sorte de notion de prévention par rapport à ça? C'est quelque chose que vous avez découvert en arrivant à votre poste?

Yvan Amey [00:04:48] Non, ça, ce n'est pas quelque chose pour lequel on est formé. Alors j'ai eu des journées de sensibilisation plus que des formations, des journées de sensibilisation qui ont été organisées, que ce soit par le CAPPEP ou autre. Forcément, on en a parlé. Ces fameuses journées qui s'appellent "jours CAPPEP" je crois, donc c'est les journées du

CAPPEES qui ont bien sûr été un peu mises entre parenthèses avec le COVID. Mais elles avaient lieu tous les deux ans, et sauf erreur, si je me rappelle bien, il y avait une fois, ils avaient traité justement de la thématique... En tout cas, il y avait un atelier suicide, puisque c'était, je me rappelle, c'était une ancienne élève à moi qui animait la séance. Donc il y a des choses comme ça. Mais une formation à proprement parler, non.

Valerio Personeni [00:05:27] Et de manière générale, quels sont les outils? Si vous deviez les citer un peu, quels sont les outils qui sont mis en place au Denis-de-Rougemont, dans le cadre de la prévention au suicide? Vis-à-vis des élèves surtout.

Yvan Amey [00:05:38] Alors on a fait à multiples reprises. C'est vrai qu'on on est très sollicité pour de multiples domaines, donc c'est quelque chose que l'on fait, mais à intervalles réguliers, mais je dirais que ce n'est pas quelque chose qu'on fait chaque année. On a des semaines thématiques où, justement, il y a des fois la thématique du suicide qui est abordée. Mais après, c'est vrai qu'il y a un renouvellement. Je ne peux pas dire que tous les élèves passent par ces journées là puisque c'est des choses qu'on met... On a dû sensibiliser aussi à la politique, apprendre à sensibiliser à l'écologie. Et puis, au final, on n'a qu'une semaine thématique. Donc ça se fait principalement sur cette semaine là, où il y a un niveau qui est touché par ça. Des fois, il y a des ateliers qui passent aussi par ci, par là. Mais il faut être, il faut être honnête, le suicide c'est une thématique qui est en place depuis tellement longtemps qu'il y a eu un peu un certain essoufflement je dirais. À un moment donné où on avait peut être envie de traiter d'autres thématiques. Les élèves nous disaient aussi qu'ils avaient déjà eu ça à l'école secondaire. Et puis on avait un peu l'impression d'être redondant là dessus. Donc voilà, c'est vrai que ce n'est pas à négliger et je pense que maintenant, avec le COVID, c'est plutôt quelque chose à remettre sur le devant de la scène. Mais je dirais que avant le COVID. C'est quelque chose qui était mis peut être un petit peu de côté parce qu'on en a eu pendant peut être 20 ans, où on nous a vraiment incité à faire des choses là dessus. Donc on a fait des choses. Et puis, il y a peut-être un peu une certaine lassitude aussi chez les élèves qui avaient peut-être envie d'avoir quelque chose de nouveau.

Valerio Personeni [00:07:02] Et du côté des professeurs? Est-ce qu'il y a des formations à ce niveau-là ? Où est-ce que c'est eux, volontairement, qui peuvent avoir accès à certaines formations ?

Yvan Amey [00:07:09] Alors ils peuvent bien sûr avoir des formations là dessus. Sur demande, ils peuvent suivre des modules de formation. Et on a remis justement l'année passée, et ça s'est déroulé en fait au mois de décembre 2022, on a eu justement une journée sur la thématique du suicide avec l'intervention du docteur Saillant que vous allez aussi interviewer. Où on a remis ça justement parce qu'il y avait besoin d'une formation. Le CAPPES était là aussi qui est venu aussi pour faire des ateliers. Donc, on a fait une journée dédiée à ça et je crois que c'était un besoin après ce COVID aussi et ce mal être chez les jeunes qui est un peu ressorti de remettre ça un peu sur le devant. Sinon, niveau prévention, on a aussi tout ce qui est flyers, brochures, les sites. On a sur notre site internet aussi une page dédiée aux ressources d'aide pour les élèves. On a aussi dans toutes les toilettes des petits QR codes qu'ils peuvent scanner s'il y a un besoin. C'était une demande de la part des élèves. Ils nous disaient que des fois qu'ils ne sont pas trop bien ils vont plutôt aux toilettes. Et puis il y a possibilité de scanner ça, puis on retombe sur notre page internet où il y a les sites de référence qui sont référencés dans le contenu. Alors ça, ce n'est pas la prévention sur laquelle on pense, c'est-à-dire, de faire venir toutes les classes et de faire venir des intervenants, puis de faire des ateliers là-dessus puis des discussions. Mais disons qu'il y a une sensibilisation au quotidien où je pense que tout le monde aura vu une fois ces QR codes, et puis on espère que si une fois quelqu'un en a besoin bah que ça lui fasse : "Ah là il y avait quelque chose, je peux aller, ou au moins de savoir où ça se trouve.

Valerio Personeni [00:08:46] Ça peut être une solution à la lassitude, en quelque sorte.

Yvan Amey [00:08:48] C'est ça. Oui, tout à fait. On a aussi tous les médiateurs qui sont là, qui sont dans le suivi. On essaie aussi d'anticiper les choses par rapport aux absences qui nous permettent de prendre contact assez rapidement si on voit qu'il y a une situation qui le nécessite, ça peut être tout à fait anodin, mais ça peut être peut-être aussi justement une situation un peu délicate et ça permet de faire le lien avec les familles.

Valerio Personeni [00:09:12] Comment doit faire un professeur lorsqu'il a un cas de suspicion, qu'il imagine que quelque chose se joue à ce niveau-là ? Qui doit-il contacter ? Comment il doit réagir ?

Yvan Amey [00:09:22] Alors nous, de ce qu'on attend. On n'attend pas qu'il y ait une intervention de l'enseignant lui-même. Alors une discussion, il peut y en avoir, ça fait partie de la relation entre l'élève et le professeur. Mais nous, ce qui est aussi important, c'est qu'il y

ait toujours quand même cette posture d'enseignant. Et les enseignants ne sont pas toujours formés non plus à accueillir ce genre de choses. On a des médiateurs qui eux, sont formés pour ça. Donc on préférerait qu'ils les redirigent vers les médiateurs et qu'il nous signale aussi le cas pour que nous, au sein de la direction, on puisse en discuter et éventuellement prendre contact avec les familles, voir ce qu'il en est. Est ce qu'il y a déjà un suivi qui est mis en place ? Et pas court circuiter ce qui aurait peut-être déjà été établi avec les familles qui ont peut-être conscience de cette situation. Et ces gens ne vont pas arrêter de venir à l'école pour ça. Donc des fois, il y a des choses qui sont déjà prises en charge, suivies médicalement. Et puis nous, on est plutôt là en externe, en appui s'il faut, mais c'est rare qu'on soit interventionniste. On peut signaler des choses, mais disons que souvent, les situations sont déjà quand même traitées et encadrées depuis le milieu familial.

Valerio Personeni [00:10:30] Donc, un des premiers conseils aux professeurs, c'est de prendre contact avec la direction.

Yvan Amey [00:10:34] Alors avec les médiateurs, voir déjà prendre conseil auprès des médiateurs. Puis c'est les personnes les plus formées au sein de l'établissement et de nous en tenir au courant pour que nous en ayons aussi conscience de la situation et qu'on puisse en discuter entre nous, en contact avec le médiateur ou la médiatrice si besoin.

Valerio Personeni [00:10:49] Donc un degré d'intervention assez faible de la part des professeurs et même du lycée.

Yvan Amey [00:10:51] Oui, oui, oui, c'est plutôt une porte d'entrée pour signaler les choses. Oui.

Valerio Personeni [00:10:56] Et est-ce que dans un cadre ou ça serait quelque chose qui n'est pas encore discuté avec la famille ou les professionnels autres que lycée ou des médiatrices ? Est-ce que le professeur ou la médiatrice ou le lycée de manière générale peut envoyer un élève vers la consultation ou vers le professionnel de la santé ?

Yvan Amey [00:11:15] Alors, on peut. Disons qu'on préfère travailler en transparence avec les familles. Mais disons qu'ils sont à un âge où ils ont aussi la possibilité d'aller de leur propre chef. Forcément, après les factures, faudra les payer. Mais les médecins ne sont pas tenus d'expliquer aux familles ce qui se passe. Donc, il y a un secret médical qui est aussi

garanti de la part des médecins. Donc c'est vrai qu'on peut conseiller. On a aussi une personne ici pour vraiment faire une première approche thérapeutique, pour voir si vraiment la situation nécessite d'offrir un conseiller rapide. On a une psychologue conseil qui est externe à l'école et qui est à disposition au cas où. Mais ça concerne vraiment très peu de cas d'élèves. Parce que, je l'ai dit, ils sont quasiment déjà tous suivis à titre privé. Mais donc là, oui, on peut le faire. Mais il faut que la situation le nécessite et puis ça en général c'est des médiateurs et médiatrices qui, après avoir rencontré les élèves, décident si c'est pertinent ou pas, ou redirigent ces élèves-là vers les structures professionnelles.

Valerio Personeni [00:12:18] Est-ce qu'un élève mineur peut être forcé à suivre un conseil ?

Yvan Amey [00:12:23] Non, non, non, ça, on n'a pas le droit de forcer quelqu'un. Après, si on estime que la situation est suffisamment grave, là, on appelle directement les parents et on informe les parents. Même si c'est contre la volonté de l'élève, les parents restent responsables de l'élève mineur. Dans le cas d'un élève majeur, ça, c'est différent. Puisque ça c'est la décision, on est obligé de la respecter. Mais pour un élève mineur, on va essayer d'abord, peut-être d'avoir cette première soupape, on va dire, avec des conseils qui peuvent être propres et restés confidentiels. Mais donc après, si la situation le nécessite, les parents sont toujours mis dans la boucle.

Valerio Personeni [00:13:00] Et comment est ce qu'un enseignant est informé de cela, de qui il doit contacter directement ? C'est quelque chose dont on se fait informer rapidement au sein d'un établissement comme le vôtre. Ou est-ce que c'est quelque chose qu'on découvre petit à petit ? En travaillant sur le tas.

Yvan Amey [00:13:18] Non, c'est vrai que c'est quelque chose qu'on traite dans ces journées thématiques. Après, c'est plus, je dirais, des choses qui se discutent entre les collègues, les collègues savent parcequ'on en parle en conseil du lycée. On leur explique que les attentes, elles sont celles-ci, que dans les cas qui le nécessitent, c'est la direction qui doit prendre en charge ces choses et que ce n'est plus du ressort de l'enseignant. Donc eux, ils savent très bien et ils gardent jamais des histoires pour eux-mêmes, des situations qui nécessitent, ils nous les communiquent et puis ensuite on prend le relais.

Valerio Personeni [00:13:50] Donc c'est pas un tabou au sein du lycée ?

Yvan Amey [00:13:54] Non non non. On encourage plutôt justement dans ce sens, parce qu'on a de mauvaises expériences ou quand les enseignants veulent gérer ça, ça peut après amener à certaines confusions entre le rôle de l'enseignant qui est quand même d'enseigner et puis ce suivi qui est particulier.

Valerio Personeni [00:14:09] Merci beaucoup. Selon vous ? Est-ce que vous pourriez me dire ce qu'est ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qu'il faudrait améliorer selon vous ? Est-ce qu'il y a des points négatifs ou en tout cas des points qui nécessiterait une amélioration dans le cadre de la prévention de l'intervention au suicide au lycée Denis de Rougemont ?

Yvan Amey [00:14:37] On peut toujours faire mieux puisque le jour où on aura atteint tous les objectifs de la prévention, c'est qu'on aura plus de suicides. Après, il y a quand même une part qui nous échappe puisque nous c'est un contexte qui est ici. Et comme l'a dit le docteur Saillant, ce n'est jamais univoque. Ce n'est pas un mono facteur qui va déterminer une cause de suicide. C'est un ensemble de facteurs et puis il peut y avoir un élément déclencheur. Ça peut être l'école, mais c'est rarement que l'école qui est la source. Et je dirais qu'après, c'est clair, on peut essayer d'avoir peut-être quelque chose de plus régulier au niveau des enseignants surtout, peut-être les jeunes enseignants qui arrivent. On n'est pas très bien informé sur la formation qu'ils auraient déjà suivie au niveau de la HEP là-dessus. Peut-être là, c'est vous qui savez le mieux là-dessus. Mais en général, c'est vrai que ces thématiques-là ne sont pas forcément abordées dans ces institutions-là. Donc c'est vrai que peut-être qu'un enseignant qui arrive chez nous, c'est quelque chose qu'on devrait faire peut-être plus régulièrement pour qu'il sache exactement aussi quelle est la procédure.

Valerio Personeni [00:15:34] Une sorte de remise à niveau ?

Yvan Amey [00:15:37] Exactement, mais dans beaucoup de domaines, on a aussi tout ce qui est la sécurité des bâtiments, et cetera. On se rend compte qu'en fait les jeunes enseignants, c'est plus par le bouche à oreille, la collaboration avec les collègues qu'on apprend. Donc c'est une formation un peu sur le tas. Peut-être que là, on devrait améliorer cette formation et que ce soit plus ciblé. Et puis faire un rafraîchissement, je dirais chez les enseignants les plus expérimentés pour que ça reste toujours en tête et que... qu'on ait un peu ces bons réflexes qui reviennent dès qu'on a une situation qui le nécessite. Et puis, sinon aussi, je dirais peut-être au niveau de la prise en charge qui est parfois des fois lente par les institutions spécialisées où ils n'ont pas des places tout de suite. C'est pour ça qu'on a aussi cette personne tampon

dont je parlais avant, qui permet de faire le lien avant qu'ils puissent avoir un premier rendez-vous chez un spécialiste.

Yvan Amey [00:16:29] Et puis aussi le CUP de Neuchâtel. Des interventions rapides.

Yvan Amey [00:16:38] Oui mais ça reste, ça reste des... C'est pas des choses qui se mettent sur le long terme. Donc après il faut trouver quelque chose qui doit se mettre sur le long terme. Et là c'est non plus pas forcément de notre ressort. Ça c'est des institutions et on sait que derrière ça, c'est une autre problématique. Mais je dirais que dans la prise en charge, ça, c'est quelque chose qui pourrait être aussi amélioré au niveau de la rapidité.

Yvan Amey [00:16:58] Et j'ai une dernière question est ce que... Certaines personnes pensent qu'on devrait donner plus de liberté, plus de marge de manœuvre au professeur directement lors de ses traitements parce que c'est lui qui est le plus proche de l'élève ? C'est un peu l'argument qui est ressorti dans ces débats-là. Est-ce que vous pensez que donner plus de possibilité d'intervention personnelle de l'enseignant, c'est une bonne chose ou ce serait dangereux pour l'enseignant et pour l'élève.

Yvan Amey [00:17:21] Alors je ne sais pas si ces remarques venaient d'un niveau inférieur où l'enseignant a plus de contacts avec les élèves. Mais chez nous, c'est une discipline qui est enseignée par un enseignant. Donc, l'élève se retrouve avec une quinzaine d'enseignants, dont certains il ne les voit que deux périodes. Les enseignants ont tous à peu près une centaine ou 150 élèves. A mon avis, oui, ils connaissent bien les élèves. Mais encore une fois, par expérience, ce n'est pas forcément des choses qui se déroulent bien parce que chaque enseignant a une sensibilité différente et il va peut-être mettre un engagement différent. Et cet engagement ne sera peut-être pas forcément en adéquation avec ce qui est souhaité et ce qui est nécessaire. Et ça, encore une fois, ce n'est pas, ce n'est pas des gens qui ont une formation dans ce domaine-là et on est quand même sur un sujet extrêmement sensible où notre position ici, c'est que les enseignants n'ont pas la formation pour encadrer et suivre ce genre de situation. Donc même les médiateurs, à un moment donné, ils suivent les élèves. À un moment donné, ils sont obligés de les confier à d'autres personnes parce qu'ils disent là, ça dépasse nos compétences, les formations qu'on a suivies. Et je rappelle que la formation de médiateurs, c'est une année et demie de... c'est un CAS avec de la pratique. Les enseignants n'ont aucune formation dans ce domaine-là. Donc, à mon avis, c'est demander quelque chose

aux enseignants pour lesquels ils ne sont pas formés. Donc je pense que ce n'est pas une bonne idée. Ce n'est pas quelque chose qui est souhaité, en tout cas chez nous.

Yvan Amey [00:18:47] Très bien, merci beaucoup.

Yvan Amey [00:18:49] Je vous en prie.

Yvan Amey [00:18:50] C'est très clair.

Annexe 3 - Entretien Stéphane Saillant

Stéphane Saillant [00:03:54] Stéphane Saillant, psychiatre, psychothérapeute, FMH. Ma fonction au centre neuchâtelois de psychiatrie, c'est médecin chef de département. Qui correspond à la gestion d'un département de psychiatrie qui comporte environ 120 collaborateurs. Des médecins, des infirmiers, des psychologues, des secrétaires, etc. J'ai un FMH en psychothérapie et puis une sous- spécialité en psychiatrie de liaison, c'est-à-dire la psychiatrie qui est en contact avec le monde somatique. Puis, au fil du temps, je me suis spécialisé, enfin... Spécialisé... C'est un grand mot, mais plus plutôt intéressé avec d'autres collègues en Suisse romande dans le domaine de la prévention du suicide, qu'effectivement en travaillant, en travaillant aux urgences. Ça fait une quinzaine d'années que je travaille dans le domaine des urgences. On est soumis à ça de manière quotidienne. C'est finalement dans ce cadre-là, donc voilà en gros.

Valerio Personeni [00:05:12] Et j'ai vu que vous avez des liens fréquents, en tout cas dernièrement avec les écoles, notamment les lycées, ou en tout cas, vous avez donné récemment une conférence au lycée Denis de Rougemont. Quel est votre lien d'habitude avec les lycées ?

Stéphane Saillant [00:05:28] Non. Alors le lien est double. D'une part parce que moi, je suis aussi actif dans une association qui s'appelle le GRPS, le groupe romand de prévention du suicide, qui est composé de professionnels du champ de la santé mentale des institutions romandes où on s'intéresse, alors on n'est pas très nombreux, mais on s'intéresse à la question de la prévention du suicide et dans ce cadre-là, on collabore beaucoup avec Stop Suicide, qui est l'association romande qui intervient dans les établissements scolaires, qui font des ateliers, de la sensibilisation et de la prévention auprès des médias. Ça, c'est une chose et non le monde des lycées, alors peu. J'ai été contactée au début de l'été, je pense courant de l'été 2022 par la direction du DDR qui me disait : "on aimerait faire une demi-journée de formation continue pour les enseignants sur la question de la prévention du suicide". Et puis c'est de fil en aiguille, enfin, c'est comme ça que j'ai été amenée à faire cette conférence parce qu'ils avaient eu, je crois, un ou deux suicides dans le contexte de l'école. Donc c'était une thématique, quand j'avais rencontré la direction, ils avaient... Voilà... Ils voulaient avoir quelque chose, en tout cas pour le corps enseignant.

Valerio Personeni [00:06:48] Donc ce n'est pas quelque chose que vous faites sur une base régulière ?

Stéphane Saillant [00:06:51] Non, non. En sachant aussi que je ne suis pas pédopsychiatre. Donc, je m'occupe vraiment... Alors c'est toujours difficile à dire, mais 16 - 18 ans et plus. Mais les lycées sont en règle générale plutôt dans le domaine de la pédopsychiatrie. Donc, ce que j'avais fait ou le premier réflexe que j'avais fait, c'est que j'avais dit ça : "c'est très sympathique de votre part, mais peut-être il faut vous mettre en lien avec là avec mon collègue-chef du département de pédopsychiatrie" où, ils n'avaient pas forcément voulu. Pas pour des questions de personne, mais simplement parce que voilà, mon champ d'action est vraiment celui de la prévention du suicide. Et du coup, ils voulaient avoir quelque chose de très spécifique par rapport à ça.

Valerio Personeni [00:07:28] Parce que c'est quelque chose qui change fondamentalement la prévention, l'angle de prévention vis-à-vis de l'âge des personnes ?

Stéphane Saillant [00:07:35] Non, c'est une bonne question, non, à priori, pas, en tout cas. On donne aussi une formation sur le plan romand, ça s'appelle faire face au risque suicidaire où on mélange complètement les âges. C'est des formations qui sont données en binôme où il peut y avoir un pédopsychiatre, un infirmier en psychiatrie adulte et vice versa, enfin, c'est un peu égal. Non, ce qui change, c'est plutôt la connaissance, de manière modeste en tout cas, et l'expérience de pouvoir travailler dans ce domaine-là, donc d'être aussi un peu plus au courant de ce qui sort en termes de littérature, des recommandations et du réseau de prévention du suicide où sur lequel je parle, par la force des choses, je suis un peu plus habitué que, par exemple, mon homologue ne l'était du côté pédo-psychiatrique.

Valerio Personeni [00:08:22] Très bien, merci beaucoup. Et est-ce que vous avez été confronté à des cas concrets liés au lycée de manière générale, des gens ici, alors on a toujours un anonymat, bien sûr, mais est-ce que vous avez déjà eu à devoir traiter des cas de lycéens qui auraient des pensées suicidaires ou des adultes comme ça ?

Stéphane Saillant [00:08:41] Pas beaucoup, en tout cas. Pas ou pas que je sache aux urgences en tout cas, on n'a pas été extrêmement sollicité. Après, je ne suis pas au courant de tout, toutes les situations qui s'y présentent évidemment, mais je n'ai pas constaté comme ça une augmentation importante ou quelque chose de ce jour-là. Je ne pourrais pas dire.

Valerio Personeni [00:09:01] On a tendance à dire qu'il y a eu une augmentation, mais les statistiques montrent qu'il n'y a pas tant eu une augmentation à ce niveau-là.

Stéphane Saillant [00:09:08] Non. Alors est-ce qu'il y a plus d'augmentation ? C'est quand même chez les pédopsychiatres, alors eux ont vu une nette augmentation au niveau des demandes. De la part des lycées, on a eu des demandes des fois indirectes, mais pas eu forcément une augmentation très claire du nombre de patients qu'on a pris en charge par rapport à ça.

Valerio Personeni [00:09:29] Alors, pour être un peu plus dans le concret, de sujet. Est-ce que vous savez un peu ce qui est mis en place dans les lycées ou de manière générale le lycée Denis de Rougemont ? Au niveau de la prévention du suicide ou de l'intervention vis-à-vis des situations d'élèves pouvant avoir des pensées suicidaires. Est-ce que vous savez ce qui est fait ou vous avez découvert ça en arrivant au lycée ou est-ce quelque chose que vous ne connaissez pas du tout ?

Stéphane Saillant [00:09:50] Alors, j'ai découvert un peu en tout cas la préoccupation qu'ils en avaient quand on a eu une séance où on a préparé cette conférence de décembre. De savoir ce qui, ce qui est fait, c'est difficile à dire, en tout cas ce que je peux constater, moi, ce que j'ai vu, moi, c'était une préoccupation qu'il fallait en faire quelque chose. Après, plus dans le détail ? Non, je ne sais pas. À l'issue de la conférence, il y avait une présentation de la part du directeur, enfin de l'ex-directeur, du plan de crise suite à un suicide. Comment est-ce qu'on pouvait réagir avec l'intervention du CAPPEP. Mais je n'en sais pas plus. Je ne sais par exemple pas s'il y a des interventions de stop suicide qui sont régulières, qui sont très vues. Est-ce qu'il y a des ateliers qui sont faits ou pas. À ce niveau-là, je n'ai pas de notion. Non, je ne sais pas.

Valerio Personeni [00:10:47] Et d'après vous, c'est un peu là le grand sujet de ce travail ? Comment instaurer une bonne prévention du suicide dans un lycée sans que cela soit... Une critique qu'on trouve souvent, c'est que si le suicide devient une une... un sujet trop fréquent, ça peut avoir l'effet inverse. On parle de contagion ou non ? Oui. Comment doit se dérouler une bonne prévention suicide dans un lycée pour trouver le juste milieu d'après vous ?

Stéphane Saillant [00:11:19] Alors bon, je ne suis pas un spécialiste complet de la prévention en milieu scolaire, mais ce n'est pas le fait d'en parler qui va inciter les gens à le faire, ça, on le sait. Le phénomène que vous nommez, c'est l'effet Werther. C'est l'effet de contagion d'un suicide. Surtout, c'est un phénomène plutôt collectif. C'est un phénomène plutôt qui se passe au travers des médias ou en fonction de la manière dont on traite le sujet. Donc sensationnalisme, on parle des détails, on simplifie la cause, on romantise, on se focalise vraiment sur une situation en particulier. On peut avoir des effets qui se retrouvent alors clairement dans les médias. Toute une partie de la prévention du suicide, avec la sensibilisation des médias par exemple que fait Stop Suicide. Par contre, au niveau d'un établissement, j'ai jamais vu qu'on en faisait trop, disons. C'est plutôt un effet inverse. Donc en parler, oui, après de savoir comment en parler, à quel moment et comment, où est-ce qu'on place le curseur. C'est ça qui est difficile. Ce qu'on sait en l'occurrence, c'est qu'on a une efficacité en termes de prévention sur des groupes à risque. Les jeunes sont un groupe à risque. C'est ce que fait Stop Suicide avec leurs ateliers. Et la manière d'en parler, peut-être, le mieux est de faire de la bonne prévention. C'est vraiment se cibler sur une méthodologie qui soit moins celle d'un cours ex cathedra où on explique ce que c'est que le suicide, mais plutôt d'être dans l'interaction, de pouvoir répondre aux questions, de pouvoir apporter des messages clés relativement importants que sont le fait qu'on peut en parler et que ce n'est pas tabou. Déstigmatiser la santé mentale... Enfin d'être dans ces approches-là. Je dirais qu'il ne faut pas en faire trop, c'est-à-dire en parler chaque jour. Ça n'a aucun sens. En parler, jamais, ça n'a aucun sens. Donc c'est ça trouver un juste milieu. Il peut y avoir des ateliers par exemple, ce que fait encore une fois Stop suicide, je les mentionne souvent parce que c'est nos partenaires, mais aussi parce qu'ils le font très bien. Ils ne parlent pas que de suicide. Ils parlent aussi de savoir comment est-ce qu'on sent, est-ce qu'on peut le dire, est-ce qu'on ne peut pas dire. Puis l'autre versant, c'est un versant plus indirect. Je suis convaincu que lutter contre le suicide ou faire de la prévention du suicide, c'est aussi mettre en avant les ressources, les compétences et mettre en avant les... Ce qu'il y a à mettre en avant par rapport à la santé mentale. C'est-à-dire que prendre soin de sa santé mentale de manière indirecte, c'est aussi faire de la prévention du suicide.

Valerio Personeni [00:13:51] Et là, on a une transition assez parfaite pour ça. Dans le cadre d'un cas avéré ou non, où on est dans un cadre de suspicion suicidaire. Au niveau de l'intervention, quelle place doit-on laisser par exemple au professeur pour commencer ? Est-ce que le professeur, selon vous, doit avoir une approche directe avec l'élève ? Doit-il

directement retourner l'élève vers des professionnels de la santé, vers la direction. Qu'est-ce que vous diriez un professeur qui a peur qu'un élève ait des pensées suicidaires ?

Stéphane Saillant [00:14:27] Le but, en tout cas... Les professeurs ne sont pas des soignants donc ils ne vont pas prendre en charge. Maintenant, ce qu'on sait, qui marche le mieux au fond, que ce soit en Suisse, en Europe, en Amérique du Nord, dans les études qui ont montré : c'est le fait de former des sentinelles, c'est-à-dire des gens qui sont capables de pouvoir identifier, qui n'aient pas trop peur de la thématique et qui puissent l'aborder, et qui puissent en tout cas être dans la rencontre avec la personne en souffrance suicidaire, puis ensuite qui puisse l'adresser à quelqu'un d'autre, Donc qui sert un petit peu de relais. Donc, à la question, est-ce qu'il faut aborder directement ? Oui. De la même manière que si on voit un élève qui se tord de douleurs au ventre, on va demander : "mais est-ce que tu as mal au ventre ?" Là, c'est la même chose et le but est vraiment de pouvoir rendre plus tabou... Que le suicide ne soit plus un tabou, que la thématique du suicide ne soit pas un tabou et qu'on puisse l'aborder. Donc il y a vraiment cette idée de sentinelle où on repère une sentinelle, elle repère, elle est capable de voir ce qui se passe. Ce n'est pas elle qui va forcément donner des soins, mais être aussi un relais. Et ensuite peut-être un prof qui remonte à la direction ou conseiller ou je ne sais pas qui ou un médiateur en disant voilà, j'ai Pierre Paul Jacques qui ne se sent pas bien et là, je ne sais pas trop quoi faire. On a parlé de comment est-ce qu'il se sentait. Il a évoqué des idées suicidaires. Maintenant, je fais quoi ? On insiste aussi beaucoup dans tout le domaine de la prévention, c'est le fait de ne pas rester seul avec ça, c'est-à-dire. On rompt la solitude avec la personne en souffrance. Il ne faut pas que le prof lui-même ou le soignant même soit dans une position où il s'enferme et il se trouve seul avec avec la question du suicide.

Valerio Personeni [00:16:17] Et dans le cadre justement, où ça arrive, un professeur, prendre contact avec la direction, prendre contact avec les médiateurs qui sont les sentinelles ++ en quelque sorte... Et au niveau des élèves, est-ce que les élèves peuvent prendre contact par rapport à des camarades qui seraient touchés par ça, qui devrait prendre contact ? Est-ce que vous pensez que c'est quelque chose qui doit rester à l'interne de l'école ou est-ce que des élèves peuvent contacter des spécialistes ? Je pense notamment aux urgences pour cela.

Stéphane Saillant [00:16:47] Tout est possible. Je dirais que le premier réflexe, c'est plutôt en milieu scolaire, peut-être auprès de proches, de parents, de personnes de confiance. Nous, en termes de soignants, et notamment aux urgences, nous, on accueille tout le monde. C'est-à-dire que le, la réception de la demande, elle est ouverte à tout le monde. Quelqu'un qui

passé la porte, il passe, la porte où il appelle et puis on y répond. Donc ça peut arriver qu'il y ait des jeunes qui arrivent comme ça en disant "moi, je suis inquiet" ou qui appellent, et puis on essaie de... Donc rien n'est impossible. C'est des fois plus compliqué pour les jeunes de s'adresser directement au monde des soins. C'est des fois plus simple de passer par un intermédiaire ou par un milieu qu'ils connaissent mieux qu'un milieu déjà médical ou très soignant qui est un peu plus marqué. Mais l'accès, il est ouvert. Heureusement qu'ils ont cette possibilité-là de pouvoir s'adresser. Il y a les urgences, il y a les médecins traitants, les pédiatres. Très vaste en tout cas.

Valerio Personeni [00:17:50] Et pour revenir sur la question du professeur, vous avez parlé du coup de la limite inférieure dans le sens qu'on peut accepter une demande et discuter tout en gardant une certaine limite et en passant le flambeau derrière, symbolisé par la sentinelle. Quelle est la limite supérieure, qu'est-ce qu'un professeur ne doit pas faire ?

Stéphane Saillant [00:18:09] Alors un professeur n'est pas un soignant. Il n'a pas ni le mandat, ni les ressources, ni les compétences. Je retire rien à ce qu'il fait, mais ce n'est pas son job. Et il ne sera pas armé par rapport à ça. Et ça, c'est très important. Et on insiste dans le milieu scolaire, on le fait aussi dans le milieu agricole, par exemple dans la prévention du suicide auprès de cette population-là. Où on ne demande pas, si on fait le parallèle avec le milieu agricole, on ne va pas demander à un contrôleur financier ou à un agriculteur de devenir psychiatre, infirmier ou psychologue. Mais de pouvoir reconnaître aussi ses propres limites. Et ses propres limites, c'est de se dire OK, j'ai reçu une information, j'ai pris conscience qu'un élève est en souffrance et a des idées suicidaires. Il faut que je passe peut-être la main et il faut. Voilà. Là va s'arrêter mes compétences et puis mon mandat. Le risque, c'est pas forcément de faire du mal à l'autre, mais c'est de se mettre soi-même en danger pour quelque chose auquel on n'est pas armé. De se dire, alors là, je prends tout sur mes épaules. Le risque, c'est un petit peu ça.

Valerio Personeni [00:19:27] Très bien et dans un cadre un peu plus particulier au niveau de la famille. Est-ce qu'une intervention peut être faite sans l'accord de la famille chez un mineur ou dans le centre ? Est-ce qu'une direction d'école peut demander à ce qu'un professionnel de la santé intervienne avec un élève, si c'est des problèmes familiaux, par exemple, et que la famille ne devrait pas être dans la boucle ? Comment ça se passe lorsqu'il y a des situations problématiques comme ça ?

Stéphane Saillant [00:19:56] Alors ça, je ne pourrai pas tellement dire, car je n'ai pas l'expérience du terrain en milieu scolaire. Moi, ce que je peux simplement dire de l'expérience aux urgences ? C'est que ce qui est déterminant quand une personne vient en souffrance est que d'une part, elle a un secret médical qu'on doit garantir évidemment. Que le secret médical est garanti, pas seulement chez les adultes, mais aussi chez les enfants, chez les adolescents. Ce qui est déterminant, c'est la capacité de discernement, c'est la capacité de comprendre ce qui nous arrive et de pouvoir décider en fonction de ce qu'on a compris. Donc, il peut arriver aux urgences, par exemple, si on accueille une personne en souffrance qui a 16 ou 17 ans et qui nous dit qu'elle subit des violences à la maison ou autre, que l'on ne contacte pas forcément la famille à partir du moment où elle est capable de discernement et capable de d'autonomisation. Et c'est une manière aussi de la protéger et de ne pas rompre le secret. En revanche, ce qu'on essaye de faire systématiquement, en pédopsychiatrie particulièrement, c'est de travailler avec les proches. Donc, on va toujours essayer d'intégrer au maximum les parents, les proches significatifs, pour remettre du lien là où il n'y en a pas. Par contre. Dans le milieu médical et dès qu'on est dans un établissement de soins, on doit respecter le secret médical. On ne peut pas le violer en accueillant par exemple le jeune et puis ensuite en téléphonant derrière, en appelant le parent, "est-ce que vous étiez au courant que ?" Surtout ne pas faire ça. Par contre, neuf fois sur dix, on arrive à faire venir les proches ou les parents. Donc, on arrive à remettre de la parole là où il n'y en avait plus.

Valerio Personeni [00:21:36] Très bien. Et dans un cadre futur. Si vous deviez, si vous aviez un mandat spécial, vous êtes maintenant responsable du lycée de Denis de Rougemont, en tout cas sur le plan psychiatrique. Qu'est-ce que vous feriez pour améliorer la prévention ? En tout cas, est-ce que vous créeriez de nouveaux événements. Est-ce que vous auriez envie de mettre des formations continues pour les professeurs ? Qu'est-ce qui vous intéresserait pour améliorer ce qui est déjà mis en place qu'on a vu précédemment ?

Stéphane Saillant [00:22:07] Alors moi, mmmh, comme ça, mais je n'ai pas la prétention de savoir ce qu'il faut faire dans un lycée, je vous dis avec un oeil médical, mais oui, je trouve que les ateliers que propose Stop Suicide sont très bien. Ils sont une réponse, à mon avis, très efficace à la question de la prévention du suicide de manière stricte. Maintenant, je m'intéresserais aussi de manière plus large peut être au bien-être des élèves, au bien-être des enseignants, à la question du bien-être à l'école, mais qui peut engendrer aussi, enfin qui inclut évidemment la question du stress, de comment est-ce que le stress est géré au niveau scolaire, des exigences qu'on peut demander aux élèves, aux professeurs, d'avoir une

réflexion un peu plus large sur l'état de la santé mentale dans le lycée, par exemple, dans la vie du lycée. Je tenterai de pouvoir élargir. La problématique du suicide, c'est une problématique qui peut difficilement être traitée de manière satisfaisante si on l'exclut de la globalité. Donc pour moi, la prévention du suicide, elle va avec la promotion de la santé mentale, avec la promotion de la solidarité et avec la promotion d'être en contact, d'être en lien, de travailler aussi sur les ressources et sur les compétences des élèves et des professeurs. Donc, ça serait plutôt, peu être, ce qui peut être intéressant à faire si un plan d'action santé mentale qui inclurait à l'intérieur de ça la question de la prévention du suicide.

Valerio Personeni [00:23:46] Un point de vue généralisé.

Stéphane Saillant [00:23:48] Un plan plus général avec un pan qui est ciblé sur la prévention. C'est ce qui est fait dans les collectivités publiques. C'est ce qui est fait sur le plan national et cantonal, c'est-à-dire qu'il y a un plan d'action, par exemple à Neuchâtel, un plan d'action de santé mentale qui est inclus dans les dix ou quinze points, un pan qui est dédié à la prévention du suicide.

Valerio Personeni [00:24:14] Merci beaucoup. Et finalement, si vous aviez de nouveau la possibilité d'impacter directement les lycées au niveau de l'interventionnisme, en tout cas des enseignants ou des directions, est-ce qu'il y a quelque chose que vous changeriez dans le sens que... Est-ce que vous... Je peux vous donner quelques exemples. Est-ce que vous donneriez un lien plus facile entre le lycée et les organismes d'urgence comme le vôtre. Ou est-ce que former les enseignants à prendre plus de responsabilités serait une idée ? Qu'est-ce qui est, selon vous, une bonne façon d'améliorer le degré d'intervention à l'intérieur des lycées ?

Stéphane Saillant [00:24:59] Encore une fois, c'est pas simple parce que je ne connais pas bien le domaine des lycées, mais je pense que de manière, dans une vision un peu plus large, que j'évoquais avant, une sorte de plan d'action, ça inclut évidemment des événements comme celui auquel j'ai pu participer, c'est-à-dire des conférences, des moments où il y a des échanges, où il y a une sensibilisation à la thématique. C'est une chose. Et puis, de manière générale, ça passe aussi par la communication. Enfin, le fait qu'il y ait une communication un peu plus fluide, plus naturelle. Il faut que les gens se connaissent. Il faut qu'il y ait une collaboration peut être plus étroite avec le CAPPES, qui est par exemple le CAPPES, qui est l'organe officiel qui aide et qui apporte des aspects de soutien aussi au lycée, que ce soit aux étudiants ou bien aux élèves ou au corps enseignant. Donc il y a un aspect de communication

et de connaissance de l'autre. Après, ça dépend effectivement des styles, ça dépend de quelle est l'importance qu'on veut donner à ça dans l'établissement. Mais je dirais que c'est un peu les, l'axe comme ça, un peu à peu, à chaud, que je verrais prioritairement. Le fait de pouvoir savoir qu'il y a des ressources. Ça peut se faire sous forme de flyers. Ça peut se faire sous forme de différentes choses, d'applications ou autres.

Valerio Personeni [00:26:34] D'informations.

Stéphane Saillant [00:26:34] D'information. Mais je ne sais pas ce qui est fait, ce qui existe maintenant. Par contre, mettre ça en avant, ça me semble être une très bonne idée, une très bonne solution.

Valerio Personeni [00:27:27] Merci beaucoup

Annexe 4 - Entretien Yan Greppin

Valerio Personeni [00:02:15] Est-ce que tu pourrais te présenter rapidement ? Ta formation, nombre d'années d'expérience, et cetera.

Yan Greppin [00:02:24] Voilà alors... Je suis enseignant ici au DDR depuis seize ans. J'ai fait mon stage ici. J'enseigne la philosophie et la géographie, la géographie, j'aime beaucoup la géographie humaine, donc forcément que la thématique du suicide, elle est aussi abordée en géographie de manière statistique. En philosophie également, la thématique du suicide est abordée de temps à autre. Donc c'est vrai que c'est deux disciplines qui se prêtent assez bien, de manière un peu latérale, d'évoquer ces thématiques. Et puis je n'ai jamais eu aucun problème, en fait, à le faire avec mes classes. Voilà, j'enseigne entre 80 et 100 %, donc j'ai affaire à beaucoup de classes différentes.

Valerio Personeni [00:03:03] Et est-ce que tu as un lien particulier avec la direction, dans le sens, ou comment ça se passe au DDR, si tu avais envie de changer quelque chose au niveau des réglementations, au niveau, est-ce que tu as une possibilité de changer les choses au niveau des règles qui sont au DDR ou des prises en charge au DDR ? Ou c'est quelque chose qui est juste lié à la direction ? Et toi, tu n'as pas vraiment ton mot à dire.

Yan Greppin [00:03:21] Non, je pense que je n'ai pas grand-chose à dire. On pourrait peut-être en conseil de lycée voter telle, telle règle ou la changer. Mais je crois que ça vient, ça émane plutôt du département. Je suis même pas sûr que la direction peut aménager des choses. Mais c'est vrai que nous, en tant que simple enseignant qui ne participe pas à des commissions particulières, je ne sais pas. Je n'ai pas grand-chose à dire ou à faire.

Valerio Personeni [00:03:42] Oui, et vis-à-vis de ton expérience vis-à-vis de la thématique du suicide. Est-ce que t'as déjà eu des cas plus concrets ? Est-ce que tu as déjà été confronté à ce genre d'expérience ? Ou est-ce que tu as eu la chance de ne jamais avoir été confrontée à ça ?

Yan Greppin [00:03:59] Je ne sais plus exactement, depuis une quinzaine d'années, on a dû avoir trois ou quatre suicides dans le lycée. Peut-être que les informations d'Yvan seront plus précises, sans doute. J'ai eu un élève il y a une dizaine d'années, qui s'est suicidé en troisième année. Je l'avais vu en deuxième année. J'ai perçu aucun, aucun signe particulier. Il m'avait

plutôt impressionné lors d'un exposé qu'il avait donné en géographie sur la Corée du Nord. D'ailleurs, je ne sais plus quelle thématique, mais il était... Je l'avais d'ailleurs mis en valeur. C'était excellent ce qu'il avait présenté. Il y avait un vrai regard d'historien, donc moi, j'étais... Je suis tombé des nues, évidemment, quand j'ai appris une année après, quand je l'avais plus, quand il était en troisième année qu'il s'était donné la mort dans une forêt, quelque part au Val de Travers. C'est en fait là, on va dire, la seule expérience indirecte ou un peu directe que j'ai eu avec le suicide, sinon deux autres personnes se sont ôtées la vie ces dernières années, deux garçons aussi. Je ne connaissais que de nom. Après, j'ai eu la classe en deuxième année et une classe qui a été pas mal marquée en fait par la thématique du suicide, parce que leur ami était décédé quelques mois avant. Et c'est vrai que tout à coup, j'ai abordé la thématique du suicide dans cette classe, sans savoir le background. En fait, je l'ai traité plutôt de manière sociologique, avec quelques indices, en essayant de comprendre les causes sociologiques qui pourraient expliquer que... Et j'ai senti qu'il y avait une espèce de froid, de malaise, il n'y a pas beaucoup, beaucoup de réponses de la part d'étudiants. À part un qui m'a dit que visiblement, que les garçons se suicidaient beaucoup plus que les filles. C'est un des éléments que j'ai retenus, mais j'ai senti que c'était différent dans les autres classes. Et puis effectivement, j'ai compris ensuite, en discutant et d'autres collègues, quelques semaines après, qu'en fait, c'était la classe qui avait subi, qui avait dû affronter en fait le suicide d'un de leurs proches quelques mois avant le passage en deuxième. Donc voilà, c'est les expériences que j'ai eues.

Valerio Personeni [00:05:57] Tu as été lié quand même à cette thématique. Très bien, merci. D'après ce que tu connais, d'après tes connaissances. Quels sont les outils mis en place dans le cadre de la prévention au suicide au lycée Denis de Rougemont. Est-ce que tu as conscience de certaines choses qui sont mises en place depuis longtemps ? Est-ce que toi-même, tu as déjà parlé de prévention en classe, déjà assisté à certaines interventions, ce genre de chose ?

Yan Greppin [00:06:23] Alors, on a une formation avec Saillant et avec le CAPPES, il y a quelques mois. C'était une très bonne journée de pouvoir partager, d'avoir le regard du psychiatre et sociologue Saillant, puis ensuite d'être dans un petit atelier. Donc c'est vrai que c'était important que le lycée organise ça, c'était intéressant, c'était plutôt riche. Une autre chose qui est très importante, je pense relevée par Yvan Amey aussi. C'est la présence des médiateurs et médiatrice qui suivent quand même des étudiants qui ont des difficultés de différents ordres. Et je pense que c'est capital en fait pour un lycée d'avoir un suivi et en plus

ce sont des personnes du sérail, donc ce sont des gens qui enseignent ici, c'est des personnes qui sont ouvertes. J'en connais quelques-uns qui me semblent être de grande qualité. Donc, je pense, c'est très important d'avoir ces personnes ici présentes. Je crois qu'ils ont beaucoup, beaucoup de dossiers. Enfin, je ne sais pas, je n'en sais rien. En fait, l'amie qui est médiatrice respecte le secret de fonction. Donc il n'y a rien qui filtre, elle peut me parler de certaines, certaines choses, mais jamais sans mentionner les noms. Ce n'est jamais des histoires détaillées, c'est normal. Donc, je connais. Je sais qu'il y a ces deux choses-là. Sinon non, je ne pense pas qu'il y ait. Je ne suis pas sûr qu'il y ait d'autres choses qui existent en fait dans le cadre du lycée.

Valerio Personeni [00:07:43] Tu n'as pas eu de formation précise autre que celles-là, des formations continues.

Yan Greppin [00:07:49] Disons que cette conférence, débat, atelier, il y a quelques mois, en décembre, je crois, c'était, c'était une formation continue. C'était présenté comme une formation continue. Donc oui, mais par le passé, non, je ne crois pas... C'était la première qu'on débattait, considérait ce sujet.

Valerio Personeni [00:08:08] Maintenant, la question plus de l'intervention. Donc intervention, c'est qu'on sait quand un élève a des idées suicidaires ou en tout cas, on le présuppose, qu'est-ce qu'on peut faire au lycée Denis de Rougemont d'après toi ? Dans le cadre des professeurs ou aussi au niveau du regard d'élève ? Qu'est-ce que l'élève peut faire et qu'est-ce que le professeur peut faire concrètement ? Quand on a ce genre de situation.

Yan Greppin [00:08:30] Moi, ce que j'essaierais simplement dans un premier temps, c'est de peut-être voir l'élève quelques minutes, discuter, mais de manière très indirecte, sans lui poser des questions claires. Mais si je devais sentir quelque chose de particulier et très vite, l'orienter, ou en parler avec un médiateur ou médiatrice, ou peut-être voir quelqu'un, un membre de la direction, je pense que c'est comme ça que je ferais, parce que moi, je me sentirais assez démunie. Je ne me sens pas du tout capable parce que j'ai peu de vanité par rapport à ça. Et c'est sans doute bien. Je ne me sens pas capable de résoudre à moi-même le problème. On a tous envie, on rêve tous d'une espèce d'idéal de soi ou on voudrait résoudre le problème comme une espèce de... Ouais, quelqu'un qui a beaucoup de pouvoir, d'aura, de présence, etc. Moi, je jouerais, de manière très humble. Je pense que je n'ai pas grand-chose à faire, sinon à renvoyer à des personnes plus compétentes en la matière.

Yan Greppin [00:09:29] Mais après, il faut sentir, il faut diagnostiquer. Encore une fois, moi, j'ai cet étudiant qui s'est suicidé il y a dix, douze ans. Peut-être qu'il vivait pas les mêmes choses quand il est en deuxième qu'en troisième, mais moi, je n'ai pas senti quelque chose de particulier. Il était plutôt, il m'avait l'air plutôt passionnés par la matière, donc l'envie de faire de la géo, l'envie de bien faire. Poser des questions, faire d'excellents exposés, ça ne m'a pas donné. Ça ne m'a pas donné les clés de lecture de ce qui se passait au fond de lui-même. Voilà, ou peut-être c'était pas encore manifeste à ce moment-là. Moi, j'ai, je ne l'ai pas vu, je n'ai pas vu ces choses-là.

Valerio Personeni [00:10:04] Et bien souvent, c'est difficile de voir... Et est-ce que d'après toi... Est-ce que le lycée doit prendre contact avec la famille nécessairement ? Est-ce que le lycée est une entité un peu à part qui devrait s'occuper des élèves comme il le peut ? Ou est-ce que c'est quelque chose qui va se faire en traitant de la question avec la famille ?

Yan Greppin [00:10:32] C'est plutôt une intuition. Je pense que, à un moment donné ou à un autre, je pense qu'il est bon quand même de pouvoir en discuter avec la famille, le père, la mère ou un des deux, je ne sais pas. J'imagine que oui.

Valerio Personeni [00:10:49] Très bien. Alors ça, c'est pour la question, de ce qui est le cas actuellement. Maintenant, si tu es dans une situation où tu avais un impact grand, imaginons que tu es le directeur du DDR, même si ce n'est pas forcément ton but de carrière.

Yan Greppin [00:11:01] Non, je ne crois pas, non.

Valerio Personeni [00:11:02] Imaginons que tu deviennes directeur.

Yan Greppin [00:11:04] D'autres le font bien mieux que moi.

Valerio Personeni [00:11:07] Qu'est-ce que tu ferais d'après toi pour améliorer cette prévention ? Du point de vue des élèves surtout. Comment faire pour avoir une meilleure prévention du suicide au lycée ? C'est des intuitions.

Yan Greppin [00:11:20] Oui, mais je pense qu'il serait bon d'avoir un rendez-vous régulier. Une fois par an ou deux fois par année, qui permette aux jeunes de comprendre le monde

dans lequel ils vivent. Quel est l'impact des réseaux sociaux, enfin ce qui joue sur les réseaux sociaux. Je ne sais pas, mais j'essaierais de proposer des ateliers ou des conférences. Il y a des choses qui se font déjà, mais je pense que des thématiques qui sont socio psychosociales, peut-être avec quelques réflexions philosophiques aussi. Je pense que ce serait bien qu'il puisse y avoir une journée spéciale comme ça se fait peut-être la semaine prochaine. Les deuxièmes font des activités, mais je pense que c'est bien d'avoir une journée particulière où les jeunes peuvent s'exprimer sur toute une série de questions qui vont du harcèlement à l'image de soi, etc. Je pense que de montrer que nous nous préoccupons des jeunes. Nous nous préoccupons de leur santé mentale, de leur, de leur rapport à l'autre, de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, sur les réseaux et autre qui sont importants aujourd'hui. Je pense que c'est bien de pouvoir discuter ça. En même temps, je me souviens que Saillant disait ; on n'a pas eu de chance d'une certaine façon au DDR, on ne s'est jamais aussi peu suicidé en Suisse que depuis un siècle en fait. C'est vrai qu'au niveau des adolescents, ça n'a pas trop changé. Mais quand même, les statistiques sont plutôt heureuses, entre guillemets, au niveau de leur progression. Donc, c'est très bien de prendre les choses à bras le corps. Mais la société n'est pas aussi... Les choses ne sont pas aussi dramatiques qu'on l'imagine. Et encore une chose, moi, je crois beaucoup à, c'est la philo, je crois que beaucoup concept de communication indirecte de Kierkegaard qui disait qu'il ne faut pas forcément toujours dire directement les choses avec franchise, etc. Il peut y avoir des moyens un peu détournés d'éveiller des choses, de faire prendre conscience. Je prends un exemple de cette semaine, mais ça n'aura pas lieu, ce sera reporté après les vacances. J'ai deux filles dans une classe qui doivent présenter les causalités du suicide en Corée du Sud. C'est le pays le plus touché aujourd'hui au niveau des adolescents, sous pression familiale, scolaire énorme. Et pour performer, il faut, il faut se donner à fond et quitte à en passer par là, par la mort. Donc ce qui est intéressant, c'est quand même thématisé en classe, de manière objective, distanciée. "Donc voici aussi les causalités. Voici les conséquences." Je trouve que ça a du sens de faire ça parce que sans demander aux élèves le grand déballage devant tous. Parce qu'on est mal à l'aise. C'est peut-être mieux de le faire face à un médiateur, une médiatrice, mais quand même de le faire de manière indirecte, de dire bah voilà comment la Corée du Sud est touchée, ça permet peut-être à des élèves de prendre un peu de recul, si on avait des intuitions, des tentations suicidaires. Parce que les pensées suicidaires, comme dit Saillant, c'est 1000 fois plus que le passage à l'acte, heureusement, qu'il y a peu de passage à l'acte. Mais disons que ça permet quand même aux élèves de dire ; "tiens, je ne suis pas le seul. Objectivement, il y a des choses qui existent. Ce n'est pas que mon problème." Il y a des causalités sociales, comme disait bien Durkheim. C'est pour ça que j'aime beaucoup Émile Durkheim. Il a bien montré que le suicide ce n'était

pas que personnel et psychologique, c'était très souvent tout autant sociologique que psychologique. Donc moi, j'aime bien cette idée de présenter les causalités, le contexte, les brimades des parents qui essorent leurs enfants pour performer. Une société qui essore les enfants pour performer. Et présenter le contexte, oser le critiquer, oser le mettre en perspective. Je pense que c'est quelque chose qui aide sur le chemin de quelqu'un qui pour avoir des... Donc voilà, c'est assez indirect. C'est pas : " Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ? Vous avez des tentations suicidaires ?" Je pense que jamais, je poserais la question comme ça en classe. Ou alors avec des gens qui seraient d'accord d'avoir quelque chose de très challengeant. Mais moi, je ne ferais pas ça.

Valerio Personeni [00:15:47] C'est l'amener de manière subtile.

Yan Greppin [00:15:48] Oui. Voilà. De montrer que ça fait partie de la vie, de montrer qu'on peut en parler, de montrer qu'il y a des statistiques qui existent, qu'on s'en préoccupe. Moi, je pense que c'est bien. Après, les deux élèves, ce sera intéressant. Elles vont présenter la causalité des suicides, des conséquences sur toute une série de choses et également l'aspect prévention qui sera traité pendant une dizaine de minutes. Et c'est elles qui le font. Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi qui donne des conseils d'adultes pas toujours écoutés, un peu condescendants. C'est des jeunes qui se sont intéressés, qui vont offrir des pistes. Et peut-être que c'est une façon de montrer qu'il y a des solutions, de montrer que, voilà qu'en Corée du Sud, ils font ainsi et par effet miroir, ça donne peut-être envie, ça augure de cheminement possible pour des personnes qui auraient des envies suicidaires.

Valerio Personeni [00:16:37] Très, très bien. Une réponse ultra-intéressante.

Yan Greppin [00:16:41] Oui, je pense. Voilà. Donc, on n'a pas. On a peut-être un rôle autre à jouer que la direction, que le médiateur, médiatrice, mais je pense que les deux branches que j'enseigne s'y prêtent en fait.

Valerio Personeni [00:16:52] Oui, géographie, philosophie...

Yan Greppin [00:16:54] Exactement.

Valerio Personeni [00:16:54] Très bien. Dernière partie. D'après toi, même question, mais sur le niveau de l'intervention. Qu'est-ce qu'on pourrait faire au lycée pour améliorer la

question de l'intervention et pas juste de la prévention ? Est-ce que les professeurs devraient plus être formés à l'intervention, est-ce qu'ils pourraient plus faire de choses ou est-ce que c'est quelque chose qui doit être totalement laissé au médiateur et à la direction ? Comment est-ce qu'on va améliorer ça selon toi ?

Yan Greppin [00:17:25] Je pense qu'on peut toujours mieux faire. Bien sûr qu'on pourrait. On pourrait se former davantage. On pourrait avoir davantage de formation continue sur le sujet. On pourrait voir davantage de spécialistes. On peut, oui, bien sûr, imaginer ça. Après ce qui est délicat, c'est qu'il y a toujours... Ça existe depuis bien longtemps, la répartition des tâches. On doit chacun faire notre job. On est à des fonctions quand même très très différentes, Donc jusqu'où un enseignant doit assumer pleinement toute une série de casquettes, même si, bien sûr, en dernier lieu, ce n'est pas lui qui va traiter ça, mais en tout cas, une sensibilisation, qu'on sache, nous ; à qui on peut se référer. Quelles sont les marches à suivre ? ça je pense que c'est vraiment très bien. Après, je ne pense pas que la clé réside vraiment dans l'enseignant qui est d'abord enseignant, qui enseigne des contenus de connaissance. Il a quand même un rôle, il a un rôle de veilleur, il peut observer des choses, mais je pense qu'en fin de compte, c'est quand n'est pas à lui de trop s'impliquer. Je pense que le rôle dévolu à d'autres personnes.

Valerio Personeni [00:18:34] Intéressant le terme de veilleurs, Saillant parlait de sentinelles.

Yan Greppin [00:18:37] Oui, je suis assez d'accord. On est des sentinelles, on voit des choses, on perçoit et parfois, on perçoit mal, parfois, on est trompé, comme je l'ai dit il y a quelques années. Donc, on peut être très surpris en fait par ce qui se passe.

Valerio Personeni [00:18:49] Et c'est là où je pense que le travail de sentinelle, c'est de remarquer ce qui peut être remarquable, mais en aucun cas s'accuser de ne pas avoir remarqué. Je pense que ce n'est pas du tout à toi d'encaisser ça. Très bien. Merci beaucoup pour tes réponses, j'ai énormément de choses très intéressantes et surtout qui vont très bien marcher dans mon travail.

Yan Greppin [00:19:12] Peut-être. Je rajoute une chose. J'ai été plutôt harcelé moi quand j'étais au secondaire I, donc je n'ai pas eu d'envie suicidaire. Mais j'étais bien harcelé. J'étais bouc émissaire pendant plusieurs années d'une classe au Jura. C'était quand même compliqué. C'est qu'ayant vécu du harcèlement assez fort quand j'avais entre douze et quinze. Après, je

suis allé au lycée, tout a changé. J'ai changé de ville. C'était d'autres copains, puis c'était génial. Mais c'est vrai que, comme j'ai été harcelé, j'ai quand même toujours une pensée particulière, même si ce n'est pas... Le harcelé n'est pas forcément suicidaire. Parfois, ça peut être quelqu'un qui ne l'est pas. Je ne sais pas. Moi, je n'ai pas travaillé. Faudrait demander à un spécialiste. C'est vrai que j'ai toujours un regard un peu particulier sur les élèves qui sont, qui sont un peu en marge, ceux qui ne sont pas intégrés, ce qui sont un peu brimés par les autres. Et je ne laisse pas passer ça. Donc, je vais volontiers à l'écoute de l'étudiant qui je sens un peu lésé ou brimé, etc. Ça m'arrive aussi de devoir demander à intervenir auprès de trois ou quatre personnes que je sens un peu, qui s'en prennent à lui. Alors, il faut toujours trouver les bons mots, les bons moments, etc. Pour ne pas paraître trop moralisateur. Mais c'est vrai que j'ai une certaine vigilance par rapport à ça, même si mon intervention est très faible. Et encore une fois, ce n'est pas parce qu'on est harcelé, ce n'est pas parce qu'on est mis à l'écart qu'on est forcément suicidaire. Peut-être même qu'une personne très extravertie pourrait très bien l'être également. Mais je ne sais pas. Faudrait demander à un spécialiste.

Valerio Personeni [00:20:40] Cela ferait partie de cette santé mentale de manière générale qui peut amener à ce genre de choses. Oui, le professeur peut avoir un travail quand même dans la santé mentale. Une pertinence dans le bien-être mental des élèves par ce genre d'action.

Yan Greppin [00:20:50] Oui...

Valerio Personeni [00:20:51] Très bien, merci beaucoup. Si jamais tu remarques quelque chose qui n'apparaît pas, tu sais comment me contacter si jamais. Et moi, je t'enverrai le travail une fois qu'il sera fini, si ça t'intéresse pour avoir une vision d'ensemble de ce qui a été dit. Je pense que c'était très bien

Yan Greppin [00:21:10] Je peux encore rajouter un point ?

Valerio Personeni [00:21:13] Allez.

Yan Greppin [00:21:13] C'est bien sûr la question de Camus. Le problème fondamental d'existence le plus important, c'est le suicide ou le sens de la vie. Je pense qu'en philosophie, je parle beaucoup de la géo tout à l'heure, mais la philosophie s'y prête aussi. Je pense que proposer des philosophies optimistes ou, on a vu avec les stoïciens qui sont optimistes dans la

difficulté. Moi, je pense que c'est des choses qui donnent aussi des clés, pas simplement de lecture, mais des clés d'interprétation de soi, du sens de ce qu'on vit, des projets qu'on a, etc. Donc la philosophie peut également, de manière indirecte, c'est de nouveau indirecte, ce n'est pas leur dire soyez stoïciens, mais leur montrer qu'il n'y a pas qu'aujourd'hui, on "en chie" entre guillemets, faudra changer le mot, on en souffre et que ça existait tout temps. Et puis, on peut, par volonté, peut-être, par ses amis, par sa famille. Enfin, il y a moyen de lutter. La vie est une épreuve et heureusement. Peut-être que l'épreuve est là pour nous faire sentir... Comment dire... Les jaillissements de sens, la lumière. Donc, je pense que la philosophie s'y prête aussi dans des lectures, on peut partager des choses donc... Oui en début d'année, mais t'étais encore là, j'ai lu quatre petits extraits de texte pour essayer de soulever une problématique fondamentale, puis il y a un de ces textes qui parle de suicide justement. Quelqu'un qui a perdu son job, qui vit encore chez sa mère et qui est libre de faire beaucoup de choses. Mais sa liberté en fait puisqu'il ne travaille plus, il est plus reconnu par ses pairs. Sa liberté va le pousser au suicide. En fait, il va se prendre une rame de métro. Donc c'est une histoire bien écrite, elle est problématisée. Donc moi, je montre que la philosophie a aussi à voir avec ça. Donc...

Valerio Personeni [00:22:58] Donner des outils, des clefs de lecture du monde.

Yan Greppin [00:23:01] Voilà exactement. Et de montrer comment un stoïcien ou un épicurien pourrait se déterminer ou Socrate pourrait se déterminer par rapport à ça. Donc voilà, les choses existent et je pense qu'il ne faut pas. Il ne faut pas. C'est la politique de l'autruche de dire "ça n'existe pas, faut surtout pas en parler". Non, je ne pense que c'est pas une bonne chose, je pense que ça fait partie de la vie et ça doit être thématisée, ça doit être évoqué, il faut faire avec une certaine finesse.

Valerio Personeni [00:23:23] Il y a une manière de l'amener.

Yan Greppin [00:23:24] Voilà... Après, c'est difficile d'écrire un vade mecum des dix étapes à faire, mais en tout cas moi j'ai jamais hésité à en parler.

Valerio Personeni [00:24:41] Très bien. Merci beaucoup. J'arrête l'enregistrement ici.